

1<sup>o</sup> décembre 2003 – 27 mars 2004

# CAP SUR FUTUNA

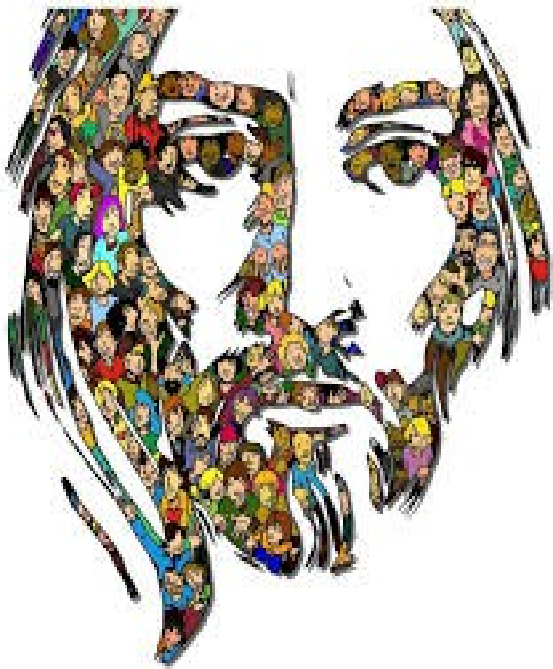


L'ÎLE DU MARTYRE DE

# ST. PIERRE CHANEL

Gilles Évan

## MES 1° CONTACTS AVEC FUTUNA



Les débuts de mes contacts avec l'île de Futuna dans le Diocèse de Wallis-et-Futuna se situent en 1991. Cette année-là, à la Toussaint, j'avais organisé, avec l'accord du Conseil Paroissial **St. Pierre-et-St. Paul en Val d'Azergues** (Rhône), dans notre église de Chazay d'Azergues, la première **rencontre chrétienne de l'Église Universelle**, qui serait suivie de 4 autres.

Sur un grand panneau, j'avais réalisé, à l'aide d'une multitude de petites photos découpées, le visage du Christ avec le titre :

### TOUS SAINTS

À cette première rencontre, comme aux 2 suivantes, avait participé une jeune Futunienne, **Malina Fakatika**. Elle était encore en formation comme postulante, chez les Sœurs Missionnaires de la Société de Marie, les SMSM - (branche féminine des Maristes), à Ste Foye-les-Lyon.

Depuis notre première rencontre, nous, mon épouse, nos fils et moi-même, sommes restés en contact avec elle. C'est elle qui m'a mis le pied à l'étrier futunien, en me fournissant des textes religieux et ensuite le Nouveau Testament dans sa langue maternelle. Elle m'avait également apporté un grand **tapa** en tissu d'écorce, une étoffe végétale



obtenue par la technique de l'écorce battue, représentant le territoire de Wallis-et-Futuna, et réalisée par son propre père, chef du village de Leava. Ce tapa figure maintenant au-dessus de ma télé au mur de mon appartement, 117, au 1<sup>o</sup> étage.

Lors de mon périple océanien, à l'aller comme au retour, je retrouverai Sœur Malina, qui était alors **missionnaire à Nouméa**. Tout le monde l'estimait pour son goût de la communication, son très bon contact et sa disponibilité, choses tellement importantes quand on s'occupe de personnes en difficulté et de jeunes.

Déjà en 1991 des paroissiens de Chazay l'avaient remarquée parmi nos nombreux invités, des chrétiens brésiliens, capverdiens, espagnols, américains, fidjiens et italiens. Une dame me l'a fait remarquer il y a quelques mois seulement : *«Tu te rappelles, Gilles, cette jeune religieuse qui nous faisait chanter et danser à la salle Champain ?»* C'était **Sœur Malina**.

J'insisterai à maintes reprises sur la chance que j'ai eue de rencontrer, également lors de mon passage à Futuna, des personnes possédant un charisme particulier correspondant à mes attentes. Sœur Malina en a donc été la première, mais pas la dernière.

## **MA 1<sup>o</sup> RENCONTRE AVEC MGR LOLESIO FUA'HEA EN 2002**

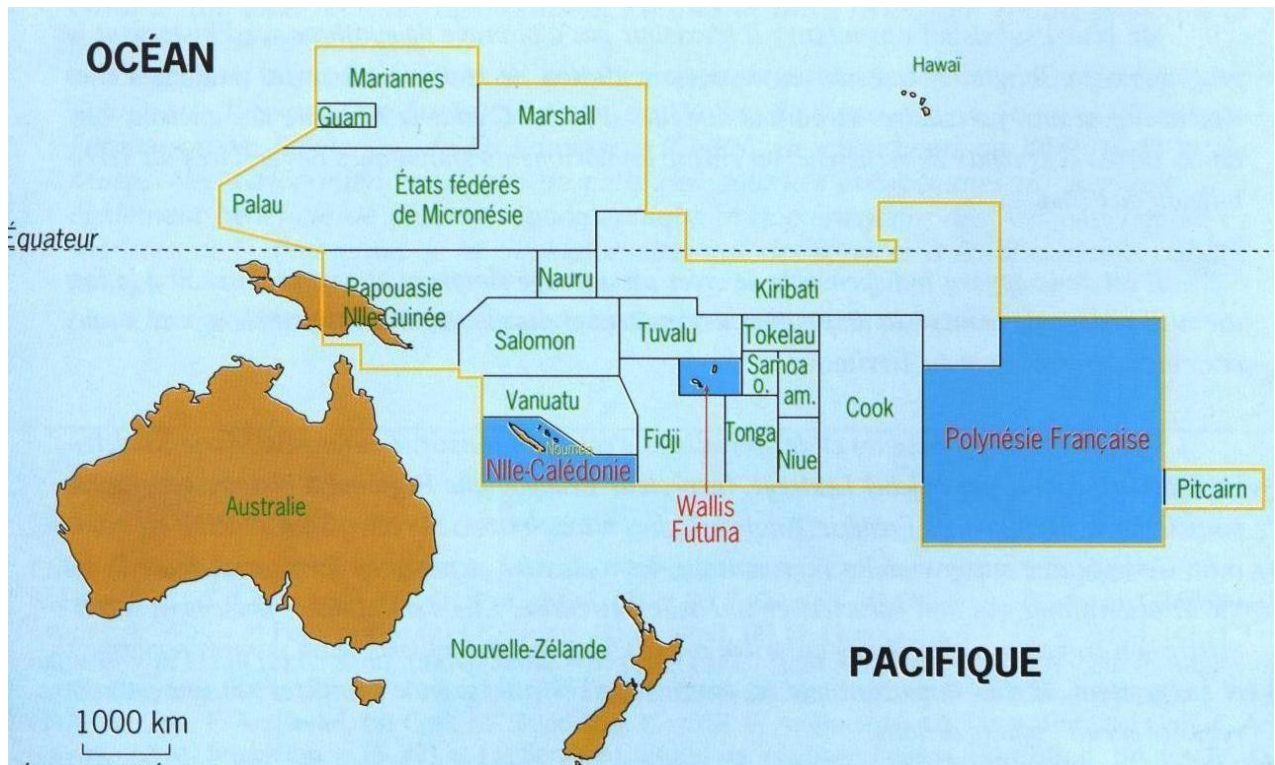
J'ai participé en 2002 à l'une des rencontres régulières organisées par les immigrés futuniens d'Europe occidentale à Cuet, petit hameau de Montrevel (Ain), où est né leur Saint patron, **Pierre Chanel**, martyrisé dans l'île de Futuna, le 28 avril 1841.

**Mgr. Lolesio Fua'héa**, évêque du Diocèse de Wallis-et-Futuna, était présent à Cuet cette année-là, et puisque j'étudiais depuis une dizaine d'années le Futunien, et que je m'étais essayé à un petit discours d'une dizaine de minutes devant les Futuniens présents, discours qui avait

suffisamment impressionné l'assistance, -paraît-il-, pour que Monseigneur m'invite à venir dans son Diocèse dans le but d'aider une équipe de femmes chrétiennes, toutes des laïques bénévoles, qui s'étaient réunies en association et travaillaient à la traduction de toute **la Bible** (Ancien et Nouveau Testament) **du Français en Futunien**.

Pour ce travail d'aide et de conseil à la traduction, je suis parti pour la lointaine Océanie le 1er décembre 2003.

## MON VOYAGE AUX ANTIPODES



Le diocèse de Wallis-et-Futuna fait partie du T.O.M. de Wallis-et-Futuna, et se trouve en plein centre de l'Océan Pacifique dans l'hémisphère Sud, exactement aux antipodes de la France métropolitaine. C'est le territoire le plus éloigné de la France métropolitaine, à 20 000 km. Les archipels les plus proches de Wallis-et-Futuna, sont les Samoa et les îles Tonga (prononcez : Tonga).

Je savais que le voyage vers ces îles lointaines serait très long et fatigant, et que les conditions de vie y seraient difficiles. Mais j'avais déjà suffisamment appris sur ce



territoire, pour savoir, que ce qui m'attendait là-bas serait du plus grand intérêt surtout pour moi qui, à côté du but principal, la Traduction de la Bible, et le perfectionnement de la langue de Futuna, avais eu d'emblée une envie très personnelle, celle de me faire proche de mes frères et sœurs chrétiens, et éventuellement de leur faire des propositions pour un échange entre nos communautés.

J'avais comme seule arme, la conviction : « *A chaque jour suffit sa peine ; soucions-nous d'aujourd'hui, car demain est un autre jour* », et je savais à quoi m'attendre, mais je me sentais suffisamment muni d'enthousiasme et d'envie, malgré mes 73 ans, pour oser me lancer.

Dans cet état d'esprit je suis donc parti le 1er décembre 2003 pour « la grande aventure ». dont les étapes étaient, la petite gare SNCF de Lozanne (Rhône) où une pluie battante m'a mouillé jusqu'aux os, moi et mes bagages, - Lyon La Part Dieu, Roissy Charles de Gaulle - Tokyo Marita - et Nouméa Tontouta en Nouvelle-Calédonie - Uvea (nom wallisien de Wallis) aéroport - Futuna.



Dans l'aéroport de Nouméa Tontouta, tout au nord de la Nouvelle Calédonie, notre amie, Sœur Malina m'attendait avec son magnifique sourire.

En une heure et demie environ, nous avons traversé toute l'île du Nord-Ouest au Sud-, jusqu'à Nouméa, et jusqu'au beau pavillon où habitait la petite communauté SMSM (sœurs Missionnaire de la Société de Marie). Sur la belle pelouse derrière leur maison, j'ai pu étaler au soleil tout le linge mouillé que j'avais porté sur moi, et tout le contenu de ma grosse valise, et après une bonne douche, les sœurs m'ont habillé à la façon polynésienne. Le soir du 2 décembre, tout mon linge était sec.

En attendant le départ du premier avion de la Cie AIR CALIN vers Nadi (prononcez : Nandi) dans les îles Fidji, le 6 décembre, j'ai eu la chance de partager la vie communautaire

des religieuses, leurs temps de prière et leurs repas, et de visiter les lieux où elles exerçaient leur travail pastoral.

Grâce à Sœur Malina, j'ai pu visiter cette belle ville aux 7 baies, avec son marché ultra-moderne, où toutes les couleurs de races et de teintes, du noir au blanc, se mélangent, et où tout le monde se salue, se parle où célèbre ensemble. La Messe à la Cathédrale, où je me rendais tous les jours à pied avec Malina, était baignée dans cette atmosphère de fraternelle amitié.

J'étais particulièrement attentif aux conditions dans lesquelles on s'occupe des malades dans cette partie du monde si loin de chez nous. **Sœur Marie-Ida**, qui a passé 25 années à Futuna, m'a proposé une rencontre avec la responsable des Aumôneries de la région Sud, **Jeannine Carbonnel** ; celle-ci est venue me trouver le 3 décembre dans la soirée. Je note plusieurs différences avec la pratique des Aumôneries en Métropole.

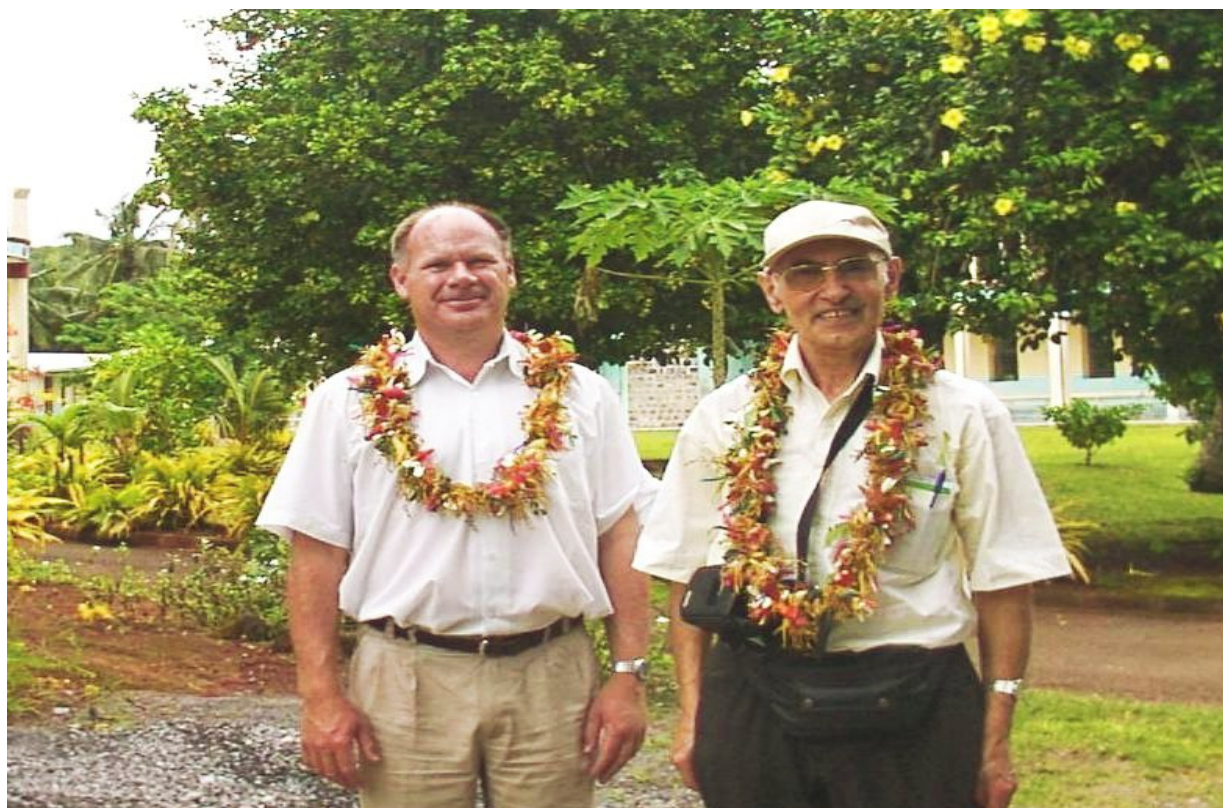
Un seul prêtre s'occupe de toutes les Aumôneries de la Capitale et de la région Sud de la Grande Île. En fait, il y a un monde entre nos compatriotes de la Métropole et ceux de là-bas. En Océanie la séparation que nous faisons entre la sphère sacrée et le domaine profane n'existe pas ; en plus l'Océanien ne fait guère la différence entre protestantisme et catholicisme. Comme le sacré est partout, les deux confessions, le pasteur et le prêtre, s'arrangeront toujours pour célébrer ensemble dans un esprit œcuménique.

Chez nous en Métropole cet esprit œcuménique n'est pas très réel, car nous restons très attachés à nos rites et pratiques spécifiques de "catholiques" et de "protestants" ; par conséquent, nos Aumôneries du Public se débrouilleront pour contacter par téléphone un ou plusieurs prêtres du secteur pour une célébration eucharistique, et parfois elles ne trouvent personne. La conséquence en est, que nos aumôneries ne peuvent souvent proposer qu'une prière en commun pour les malades croyants, ce qui est impensable en Océanie ...

Un avion bimoteur de la C<sup>ie</sup> AIR CALIN m'a permis d'atteindre Nadi (prononcez : Na'ndi), aux îles Fidji, et de là, en compagnie d'un père Mariste Australien, l'île de Wallis. Un long périple très

fatigant de 6 jours pleins, prend ainsi provisoirement fin sur le tarmac de l'aéroport international de cette île que les habitants eux-mêmes appellent UVEA. En effet, selon leurs traditions, ils sont originaires de l'île Uvea, la plus septentrionale des îles de la Loyauté, au large de la Nouvelle-Calédonie.

## **WALLIS (Uvea)**



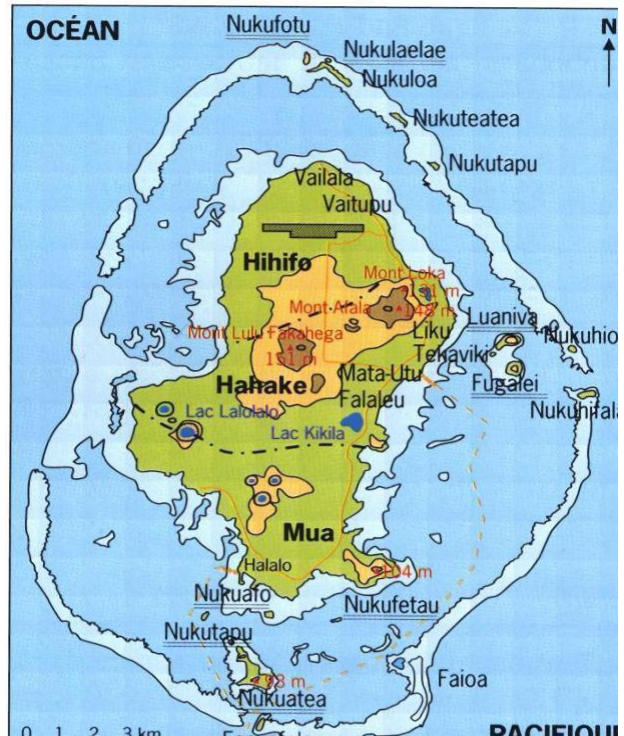
*Ci-dessus, le Père Australien de Brisbane et moi-même, pris en photo de bienvenus dans le Jardin de l'Évêché à Sopala. Au fond de la photo, on distingue la Maison de Retraite des Sœurs SMSM du diocèse, sous l'épaisse frondaison d'un arbre à pain en fleurs. Hors cadre sur la gauche l'Évêché.*

### **Fête dans le District de Mua**

À peine suis-je arrivé, qu'une Fête religieuse importante a lieu dans la Paroisse de Mua, dans le District Sud de Wallis, et je



figure parmi les invités de la famille.



La belle chapelle de Mua en pierre de lave et ciment chaulé, et une carte de l'île de Wallis avec, du Nord au Sud, ses 3 Districts Hihifo, Hahake et Mua.

La Capitale administrative de l'Île, Mata Hutu, et l'Évêché, ainsi que le Lycée des 2 îles et la Maison de retraite des Sœurs SMSM, se trouvent dans le district du centre, Hahake.



Une curiosité de l'île est le lac Lalolalo qui communique avec l'Océan par des failles souterraines par où passent des anguilles originaires du Golfe du Mexique qu'on ne trouve nulle-part ailleurs.





Mgr Fua'hea, assisté d'un prêtre wallisien, reçoit les vœux perpétuels d'une jeune religieuse wallisienne, originaire du district de Mua.

## GRANDE FÊTE À MUA

Ici l'intérieur de la chapelle de Mua. La Société des **Sœurs de Saint Joseph de Cluny** à laquelle appartient la jeune Sœur, est représentée par la Supérieure Provinciale venue la veille de Tahiti. Sur la photo nous la voyons debout et un peu en retrait, comme témoin des vœux de sa jeune consœur. Je lui ai fourni un grand nombre des photos de cette Fête que j'avais faites pour elle.

Dans toutes les églises et chapelles, le chœur et tous les endroits en rapport avec la parole sont couverts de grands tapis en patchwork multicolores, faits par les habitants. On en trouve dans tous les édifices religieux aussi bien à Wallis qu'à Futuna.

Mgr Fua'hea n'a probablement pas imaginé tous les problèmes que j'allais avoir avec la douane française, à cause d'un tel tapis qu'il a mis dans mes bagages. La réglementation française très tatillonne craint l'importation en France de bestioles indésirables cachées dans les produits d'origine végétale, et par conséquent, les contrôles sont très sévères et prennent beaucoup de temps. Je

m'en suis rendu compte à Nouméa, avant mon embarquement pour le retour en Europe.



*Repas froid après la cérémonie religieuse. près du lagon dans la **case commune polynésienne** qui se trouve à peine à une quinzaine de mètres de l'eau du lagon, avec vue sur l'immensité de l'Océan au-delà du récif au fond de la photo.*

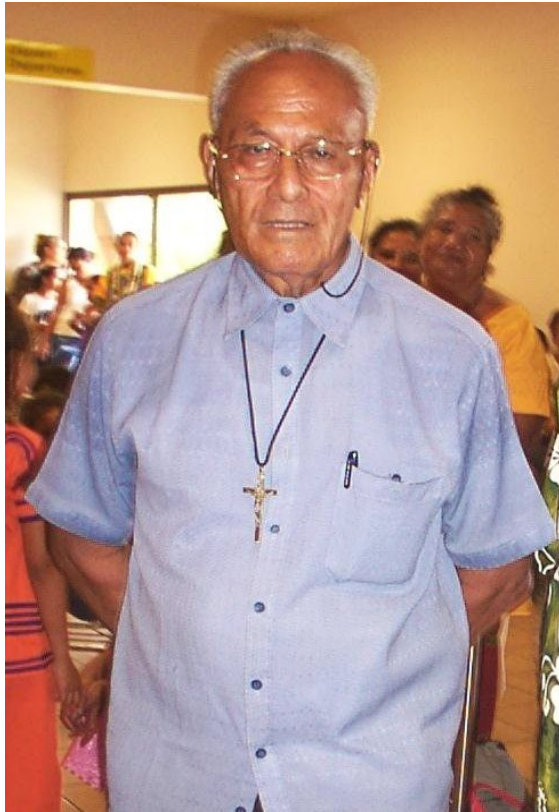


## **MGR LOLESIO FUA'HEA**

À mon arrivée j'ai offert quelques cadeaux à Mgr. Il les a posés sur sa tête avant de les mettre de côté sans les ouvrir. Plus tard j'ai appris que c'est de cette façon qu'on



montre chez les Polynésiens la confiance dans son invité. J'ai compris progressivement que l'Évêque me considérait comme son invité d'honneur.



Mgr Lolesio FUA'HEA



HIBISCUS ROSE-ORANGE

Mgr Fuahea, wallisien, est un homme extrêmement proche des gens. Il est habillé très simplement en chemise et pantalon avec une petite croix pectorale; il n'aime pas se mettre en avant. C'est un homme très imprégné de sagesse, très confiant en Dieu, très discret et plein de bon sens paysan. Dans son véhicule tout terrain, il emporte toujours une pelle, une bêche, une machette, un plantoir, car il aime travailler la terre.

Dès l'aube, je le vois en train de sarcler, de déterrer des plantes pour les repiquer ailleurs ; il collectionne les graines de fruits, les fait sécher et les sème. On le voit souvent courir derrière les vaches qui se sont sauvées de leur enclos. Son credo : garder les pieds sur terre, faire simple, faire confiance. Ses homélies étaient d'ailleurs très simples et parlaient au cœur des gens parce qu'elles parlaient de leur vie de tous les jours, un peu comme les paraboles de Jésus.

Oui, c'était un homme très imprégné de sagesse, très confiant en Dieu, très discret. Je dis « il était », car il est décédé en 2013, après presque 40 ans d'épiscopat, suite d'un cancer mal soigné.

Monseigneur Lolesio avait 76 ans en 2003 et il était malade. Il avait été opéré d'un cancer 3 ans plus tôt. Il était évêque depuis 34 ans. Plusieurs fois il avait demandé d'être relevé de sa fonction, mais lui trouver un successeur semblait être difficile. Pourquoi ?

Les prêtres wallisiens ne veulent généralement pas apprendre le Futunien- il s'agit d'anciens préjugés qui ont la vie dure-, mais la connaissance de la langue de chacune des 2 îles est nécessaire pour celui qui doit diriger ce Diocèse. J'ai beaucoup d'estime pour Mgr Lolesio, le Wallisien, déjà simplement parce qu'il parlait parfaitement les deux langues.

Quelques petits détails qui le caractérisaient : lors de mon départ, c'est lui en personne qui a fait pour moi toutes les formalités sanitaires et de douane, nécessaires à cause des nombreux cadeaux d'origine animale ou végétale qu'il a mis dans mes bagages, et il a accompagné celles-ci lui-même vers l'embarquement après m'avoir mis un magnifique collier d'adieu, fait de vraies fleurs très odorantes, autour du cou. C'était alors mon seul bagage.

Signe de sa gentillesse et de son sens du service : quelques jours avant mon départ il m'avait proposé de me couper les cheveux. J'ai voulu lui rendre ici un hommage tout spécial, car jamais de ma vie je n'ai rencontré un évêque aussi humain et proche. C'est pour moi un signe évident que Dieu fait des merveilles parmi tous les peuples de la terre. Cela correspond à mon Credo dans une Église qui a tout à gagner à être la plus universelle, fraternelle et simple possible.

Et quelle simplicité et confiance lui a-t-il fallu pour qu'il me fasse confiance, et qu'il confie cette traduction de la Sainte Bible, à une équipe exclusivement composée de femmes <sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Lors de sa visite chez nous, fin mai 2005, la délégation futunienne m'a offert 1 magnifique exemplaire de cette Bible à usage Liturgique. J'ai préféré l'offrir au Musée Océanique des Pères Maristes à La Neylière (Rhône), plutôt que la garder pour moi ou de la donner à la Paroisse du Val d'Azergues. Le tapis reçu de Mgr. Fua'hea est exposé dans ce même musée.



## ÉTAPE PROLONGÉE ET IMPRÉVUE À WALLIS

Contrairement à mes attentes, j'ai dû rester un certain temps, -trop longtemps pour mon impatience-, dans l'île de Wallis. J'avais espéré être à Futuna avant la fin de l'année scolaire et les grandes vacances, pour pouvoir rencontrer les catéchistes et les enfants du catéchisme, car ces vacances commencent là-bas avant Noël et durent jusqu'en fin janvier<sup>2</sup>, période où il est très difficile de rassembler les enfants pour n'importe quelle activité.

Plusieurs raisons, -souci «exagéré» pour ma santé de la part du responsable de l'accueil à l'Évêché de Wallis (?), opinion très négative et critique de sa part par rapport aux conditions de vie à Futuna-, ont contrarié mon projet. La description catastrophique qu'il faisait de Futuna aurait été suffisante pour décourager plus d'un. Selon lui, il n'y avait, par exemple, pas d'eau potable à Futuna.

J'ai appris plus tard l'explication de ce jugement sévère. La personne désignée pour s'occuper de moi, n'est pas un homme de terrain et ne connaît pas les langues de la région. Il a pris pour argent comptant ce que certains colons blancs, habitant dans la région, lui ont raconté. Leur jugement négatif s'explique par le fait suivant :

Des pêcheurs français avaient voulu pratiquer, il y a plusieurs années, leur sport favori dans les eaux futuniennes, mais cela n'était pas du goût des habitants, car c'était un dimanche. Les chefs de l'île leur ont demandé très fermement de quitter les lieux pour aller pratiquer leur sport ailleurs. Ces Messieurs n'ont jamais oublié cet affront et se sont vengés en faisant paraître dans la presse écrite et audiovisuelle des articles au vitriole contre cette île de «*sauvages primitifs et inhospitaliers*».

J'avais déjà remarqué, en surfant sur internet, que dans la description du Territoire il n'y en avait pratiquement que pour Wallis. En raison de ce que je viens d'expliquer, mon séjour à

---

2 Toutes les îles françaises du Pacifique Sud ont les Grandes Vacances de début décembre à début février

Futuna même a été relativement court (3 semaines).

J'ai d'abord manifesté mon étonnement et ma déception, mais avec le recul et en essayant de voir du bien en toute circonstance, ces restrictions me paraissent maintenant avoir été un clin d'œil de la Providence qui sait tirer le bien, même de nos étroitesse humaines. Car quelle densité dans ces 3 semaines de séjour futunien ! Il y a une telle authenticité et une telle force de foi dans ce peuple, et un tel degré d'exubérance dans l'expression de celle-ci ! Il y avait tant de nouveautés et tant de surprises ! Il est probable que je n'aurais pas pu vivre très longtemps à ce rythme.

Il n'y avait finalement pas que des inconvénients. Un certain nombre de traductions étaient déjà stockées dans le grand ordinateur du Diocèse, et je pouvais donc commencer à les étudier, ce qui avait été le but principal de mon voyage. J'étais même surpris et admiratif devant tant de travail biblique déjà accompli et étonnamment bien fait ... Mais j'y reviendrai ...

Un autre avantage : il y avait aussi à l'Évêché tout ce qu'il me fallait pour communiquer avec ma famille en France. Tous les matins, vers 8h30, j'allais au bureau de l'évêché et j'appelais mon épouse, Bernadette, à Chazay d'Azergues, notre commune du Rhône ; pour elle c'était 20h30 de la veille, car le décalage horaire est exactement de 12 heures, entre la Métropole et Wallis-et-Futuna. Nous échangeions les nouvelles concernant nos familles en France, et de mon côté, je lui parlais de mes activités sur place. Nous avons beaucoup apprécié cette liberté qui nous était laissée d'échanger, avant le 'black-out', supposé quasiment total qui m'attendrait, une fois arrivé à Futuna.

Wallis est à tout point de vue une terre de transition entre le monde occidental d'où je venais, et l'île de Futuna, le but de mon voyage. C'est une très belle île avec l'un des plus beaux lagons du Pacifique, très poissonneux.



L'agriculture est facile à cause de son peu de relief, environ 150 m. De ce fait, - je cite Sœur Marie-Ida, une Savoyarde qui a travaillé à Wallis et à Futuna, l'homme wallisien est plus loquace, un peu plus joviale et directe, plus causant que l'homme futunien. Celui-ci a un caractère entier, est un peu rude et déteste le mensonge. Ainsi le roi de Sigave, l'un des 2 royaumes de Futuna, là où j'allais séjourner, a été destitué récemment à cause d'un mensonge, somme toute de peu de gravité.

Wallis a un médecin, un vrai hôpital, des infrastructures routières et scolaires assez bien développées, et un vrai aéroport avec une longue piste, construite par les Américains au cours de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. J'étais bien logé et bien nourri. Je mangeais régulièrement du poisson frais, pêché au filet dans le lagon. L'île a une variété incroyable de fruits.

Il y avait à l'Évêché un bel ordinateur sur lequel j'ai pu travailler pour le Diocèse sur un certain nombre de livres bibliques déjà traduits en Futunien par l'Équipe de Futuna. C'était la condition que j'avais posé en contrepartie de l'hospitalité reçue, et je pouvais donc déjà commencer mon travail ... J'ai été étonné et admiratif devant la quantité de textes bibliques déjà traduits, et surtout par la qualité du travail fourni <sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> *Mon retour à Wallis, de fin janvier au 20 mars, m'a aussi donné accès aux archives du Diocèse et de connaître beaucoup de détails sur la conversion de Futuna au christianisme*

Vous remarquerez sur la photo ci-contre, que derrière la cathédrale il y a bon nombre de constructions. Le bâtiment au toit rouge héberge l'administration de la vie scolaire, et les pavillons plus clairs, sur la gauche, abritent les classes du collège du district Hahake, et le lycée de tout



le Territoire, tandis que le bâtiment de droite, abrite l'internat des lycéens futuniens.

Faisant feu de tout bois, je me rendais souvent au lycée pour rencontrer les lycéens et lycéennes de Futuna, quand ils sortaient dehors entre les cours ; c'était dans le but de parler un peu en Futunien avec eux, et m'habituer à leur accent particulier, pendant les quelques jours qui leur restaient avant de quitter Wallis, le 11 décembre. C'était la date où ils repartaient dans leur île pour les grandes vacances.

- - - -

Lors de mon arrivée dans l'évêché, j'avais offert quelques cadeaux à Mgr Lolesio. Il les avait posés sur sa tête avant de les mettre de côté sans les ouvrir. Plus tard j'ai appris que c'est de cette façon qu'on montre chez les Polynésiens la confiance dans son invité. J'ai compris aussi progressivement que l'Évêque me considérait comme son invité d'honneur, et a de multiples occasions je me rendrai compte, combien il était au petits soins pour moi.





## MAISON DE RETRAITE DES SŒURS SMSM À SOPALA

Selon le proverbe latin « *carpe diem* » (traie le jour) et de son équivalent français « *fais de nécessité vertue* », j'ai profité au maximum de mon attente prolongée à Wallis pour enrichir mes connaissances.

À **Sopala**, lieu à proximité immédiate de l'Évêché, les Sœurs SMSM ont une maison pour leurs sœurs âgées. Ce sont principalement des Italiennes et des Françaises de la métropole, mais aussi quelques Futuniennes.

Comme j'étais responsable d'une équipe d'une quinzaine de bénévoles en pastorale de la Santé dans une EHPAD publique dans le Rhône, j'espérais m'enrichir de l'expérience unique qui m'était offerte, en visitant cette maison de retraite un peu spéciale aux antipodes. J'espérais pouvoir partager cette expérience, avec notre équipe pastorale à Alix dans le Rhône, où je travaillais. Et en effet, je n'ai pas été déçu.

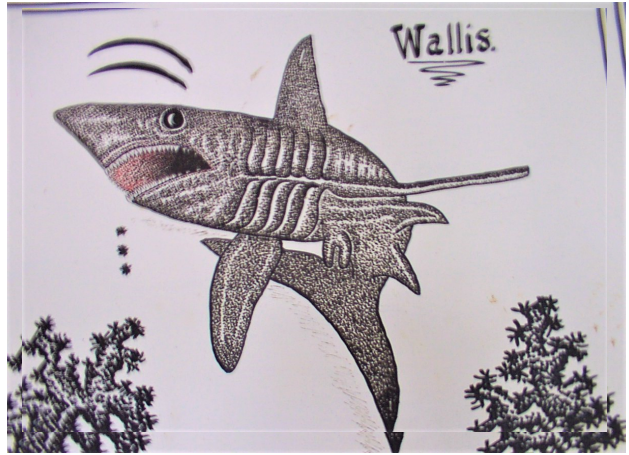
Ces sœurs avaient toutes derrière elle un riche passé pastoral, et étaient heureuses de le partager avec moi.

**Sœur Malia Leonia**, l'une des Sœurs futuniennes, fille d'un ancien Roi du Royaume de Alo, était parmi les plus prolixes et enthousiastes. Toute sa vie active s'est déroulée dans l'enseignement des jeunes filles. Elle me disait avoir eu le souci constant que ses élèves trouvent, à l'issue de leurs études, un travail pour vivre. Mais certaines étaient peu douées intellectuellement. Pour elles, elle avait organisé des cours

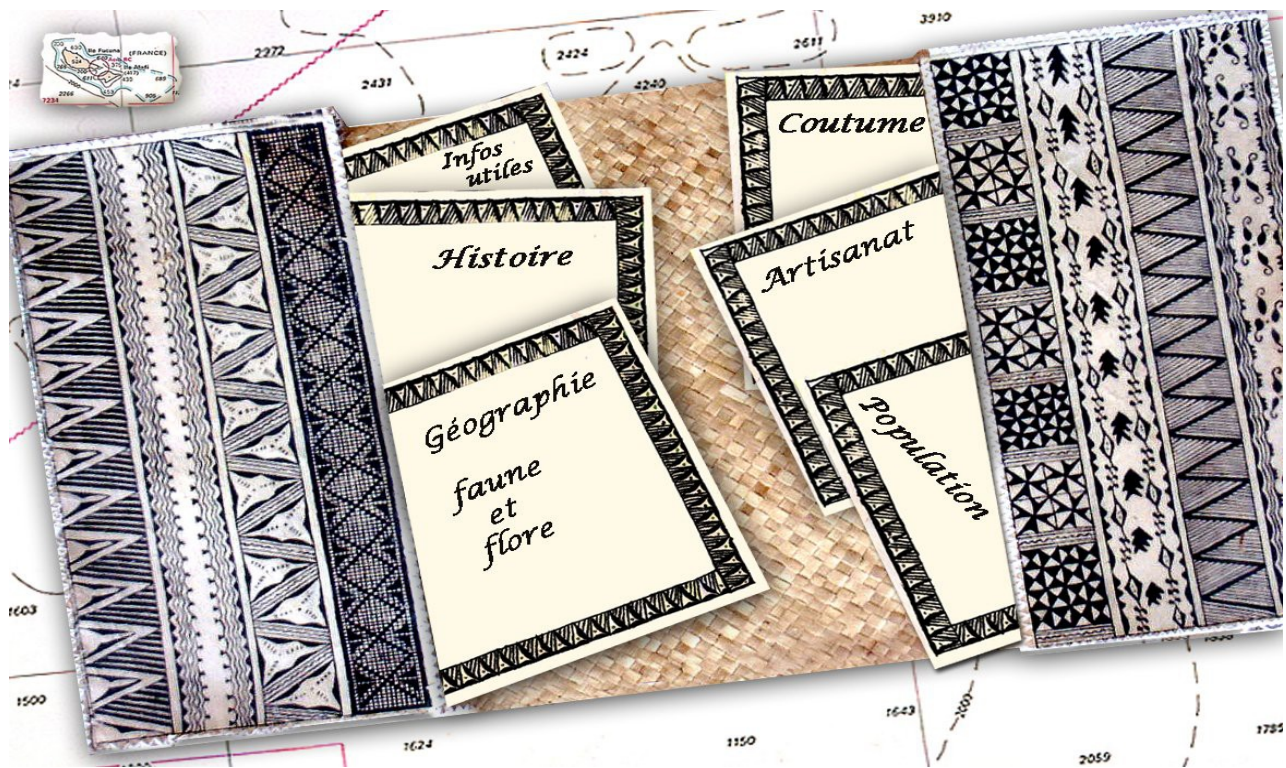


d'art polynésien. Ses œuvres ont connu un tel succès que même les politiques s'y sont intéressés comme moyen de promotion pour leur île.

On avait voulu faire d'elle leur porte-étendard, ce qu'elle a toujours farouchement refusé en disant : « *Je ne fais pas de politique ; ce qui m'intéresse c'est de travailler pour le Bon Dieu.* »



en donnant du travail aux jeunes. »



j'ai fait plusieurs photos de ses œuvres et celles de ses élèves. Elles ornent de nombreuses églises et lieux officiels dans les 2 îles.



## 19



C'est par **Sœur Ana**, une religieuse italienne, née à Ancone, que j'ai appris l'importance qu'a pris le mouvement des **Focolari** (Foyers) à Futuna. Il est né à Turin, une nuit de bombardement en 1943, pendant lequel deux jeunes filles, dont la fondatrice **Chiara Lubich** (Kiala Lubi en Futunien), feuilletent le Nouveau Testament à la lueur d'une bougie, et tombent par hasard sur le texte de St. Jean : « *Que tous soient uns* ». Elles décident d'œuvrer pour l'esprit de fraternité dans le monde. Sœur Ana a eu, très jeune, connaissance des Focolari et c'est comme Missionnaire enseignante au Collège de **Kolopelu** à Futuna, qu'elle l'a fait connaître.

Tout de suite ce mouvement laïc d'Église, centré sur le partage fraternel, le souci de l'autre et la prière, a pris un vrai essor.

En 2003 il y avait, selon les estimations de Sœur Ana, une centaine de foyers chrétiens rattachés aux Focolarini à Futuna.

**Malia Tafili** de **Poi**, une anthropologue futunienne, était elle



aussi allée à la rencontre des Focolarini pendant un séjour de 3 ans en Italie dans les années 70/80. Malia est fille unique de ses vieux parents. Pendant 6 ans, elle a enseigné l'anthropologie à l'Université Victoria de Wellington en Nouvelle-Zélande, mais par souci pour ses parents vieillissants, elle a renoncé à sa carrière universitaire prometteuse.

J'ai rencontré Maria Tafili plusieurs fois pendant une rencontre-

*réflexion-et-prière*, à laquelle elle participait, comme présidente d'Océanie, ensemble avec les membres du mouvement "**Justice et Paix**" du Diocèse de Wallis-et-Futuna. Plusieurs membres, des hommes et des femmes, venus de Futuna participaient à cette réunion d'environ 1 semaine. J'ai photographié les participants à l'ombre de la cathédrale et de quelques cocotiers, une après-midi de février, 1 semaine avant mon retour en Europe.

C'est pendant le séjour de Maria en Italie, que la fondatrice, **Kiara Lubich**, lui a dit cette phrase: « *Si un jour l'esprit Focolari devait se perdre, il faudra aller à Futuna pour le retrouver* ». Dans ce contexte, Malia Tafili, parfaitement bilingue français et Anglais, et qui connaît très bien le Pacifique, pour avoir été représentante du Pacifique Sud auprès de l'ONU, m'a confirmé l'expression « **Futuna, perle du Pacifique** », et elle a ajouté : « *On peut dire sans exagération que Futuna est le centre spirituel du Pacifique* ». Pour une île maudite (pour avoir assassiné le P. Pierre Chanel), pas si mal, n'est-ce pas ? !

Je garde finalement un très bon souvenir  
de cette première étape wallisienne

et la perspective du séjour raccourci  
à Futuna

m'est déjà moins dure à accepter  
Je devrai seulement y mettre  
les bouchées doubles  
pour réussir l'essentiel,  
de vraies rencontres avec mes frères  
et sœurs chrétiens futuniens





### **L'intérieur de la chapelle de l'évêché de Lano**

où Mgr Lolesio venait tous les jours célébrer l'eucharistie, en présence des employés et voisins de l'évêché. Je peux dire que j'étais chaque fois en admiration devant la beauté des chants polyphoniques que ces croyants convaincus produisaient apparemment sans aucune préparation.



## **ENFIN À FUTUNA**

le 20 décembre 2003

### **PETITE PRÉSENTATION GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE DE L'ÎLE**

Dans les quelques pages qui suivent, j'essayerai de vous faire partager les points forts de mon expérience et de mes émotions et de vous donner quelques détails sur la vie chrétienne de Futuna. Le temps de mon séjour sera malheureusement trop court pour pouvoir approfondir d'importants aspects essentiels de cette île et de sa population, comme l'étude plus approfondie de leur langue.

D'abord une petite présentation de l'île :

Quand on approche de Futuna par avion, on voit que c'est une toute petite île volcanique et montagneuse (46,3 km<sup>2</sup>) (Mont Puke 450 m) très boisée, un petit caillou perdu dans l'immensité de l'Océan Pacifique, à environ 140 km, au Sud-Ouest de Wallis.



Combien y a t-il de Futuniens : En ajoutant les Futuniens émigrés (principalement vers la Nouvelle-Calédonie, à Tahiti, à Wallis et en France) le nombre de personnes parlant le futunien devrait s'élever à environ 9 000 âmes.

Si l'île de Wallis a certains atouts touristiques, -elle est pourtant trop à l'écart des circuits habituels très courus (Tahiti et Bora-Bora)-, que dire de Futuna où aucun touriste ne s'est hasardé à mettre les pieds jusque là ?

Le contraste avec Wallis est saisissant. Il n'y a qu'un tout petit port, accessible aux moyens porte-containers ravitailleurs à Leava, le chef-lieu au S.O. de l'île dans le Royaume de Sigave, à quelques km du Centre Paroissial de Sausau où j'irai séjourner<sup>4</sup>.



Il y a un petit aéroport en gazon à Vele dans le S.E. de l'île dans le Royaume de Alo, mais il est impraticable par temps

<sup>4</sup> Sur la petite carte du Royaume de Sigave on ne mentionne pas la Mission de Sausau. Elle est située à environ 3 km au Nord-Ouest de Leava et se situe sur la côte, mais dessert tout le Royaume de Sigave.



de pluie. Futuna a une petite maternité de 13 lits pour les accouchements sans risque, 2 collèges dont l'un à Sausau et l'autre à Kolopelu dans le Royaume d'Alo, et 5 écoles primaires (*il y avait encore beaucoup d'enfants dans les familles futuniennes en 2003*). et, -particularité spéciale de Futuna-, il y a une ou plusieurs (*plus ou moins grandes*) chapelles dans chaque village ou hameau.



Futuna est entourée de bien des plages rocailleuses, mais a également quelques rares plages de sable

Avec sa petite île-sœur Alofi 17,00 km<sup>2</sup>, Futuna forme l'**Archipel de Horn**. Entre Leava et Tavai au N.O., il y a les localités de Nuku, la **Mission de Sausau** (*où j'ai séjourné*), et les villages de Vaise'i, Fiua et Toloke. Entre Vele (*à la pointe S.E. de l'île*) et Tufu'one, il y a plusieurs villages, dont Taoa, Ono, Kolia. et et le **grand centre de pèlerinage et Mission de Poï**, sur la côte N.E.



Pour vous donner une idée de la petite taille de Futuna, il y a environ 13 km de route entre Leava et Vele.

## MES PREMIÈRES HEURES SUR SOL FUTUNIEN

Je n'étais apparemment pas quelqu'un de totalement



inattendu quand j'ai posé le pied sur le sol futunien, à Vele, le 18 décembre 2003.



En descendant de l'avion, je vois 3 hommes de l'île et un rouquin blanc barbu, qui se précipitent vers moi avec un très franc sourire et me mettent, illico presto, chacun à son tour, un magnifique collier multicolore de bien-venue, fait de fleur agréablement odorante autour du cou, avec moult '*malo le ma'uli, Mateo*' (bonjour!), et en me secouant les mains dans tous les sens, comme s'ils me connaissaient depuis toujours.

J'apprends, par la bouche du rouquin, qui me parle en Français, qu'il s'appelle **Petelo Sanele Sékémé**, qu'il est frère mariste, missionnaire dans les tribus du nord de la Nouvelle-Calédonie, qu'il est Futunien comme les autres, et natif de Vele. Il est en vacances chez ses parents, mais il a voulu me réserver, quelques semaines à la Mission de Sausau dans le Royaume de Sigave, exprès pour moi, pour me faciliter mon adaptation pendant le court séjour qui m'attend.

Il me rassure que je serai bien accueilli chez l'abbé '**Lisate**' (Richard), prêtre originaire des

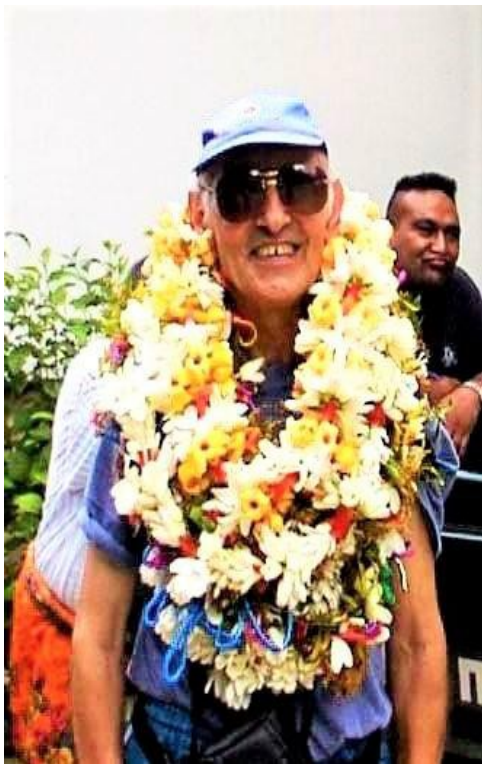


îles Toga (prononcez Tonga!) et curé de la Mission. Lui,

Petelo Sanele Sékémé, transporte aujourd'hui tout le personnel de la Mission qui avait voulu venir m'accueillir, et qu'on y retourne avec le vieux 'pick-up' Suzuki de Sausau ; j'aperçois le vieux véhicule cabossé, à petite distance, à l'ombre d'un arbre à pain ... Et moi qui avais cru avoir affaire à un missionnaire blanc, un Irlandais rouquin, peut-être !

Dès mon arrivée une belle entente avec le personnel de la Mission s'est installée, grâce au Frère Petelo Sanele Sékémé. Ces gens, et en particulier les femmes futuniennes, -comme je le verrai dès le lendemain-, étaient capables d'aller directement à l'essentiel. J'ai déjà parlé de cette impression merveilleuse que le terrain était tout préparé pour favoriser une bonne entente.

J'étais étonné de constater qu'il me suffisait d'adopter une attitude respectueuse et souriante pour être tout de suite cru et adopté. Grâce au bouche-à-oreille «**Mateo**» était partout salué et interpellé dès ce premier jour. C'était le cas à Vele, à Ono, à Kolia et à Nuku quand nous passions dans ces lieux sur la route côtière, de 13 km de nids de poule, qui nous a permis d'arriver, en une petite demi-heure, à la Grande église et à la Mission de Sausau.



Les moments passés à Sopala (Wallis) avec les jeunes lycéens futuniens, juste avant leur retour chez eux pour les grandes vacances, ont sans douter beaucoup contribué, par le bouche-à-oreille, à faciliter mes premiers contacts avec les Futuniens.



Vue sur la pointe Vele et l'île sœur Alofi à partir du village de Kolia dans le Royaume de Alo.

Alofi est un peu le garde-manger de Futuna. Les racines du kava, le taro et tout le bois des églises et chapelles viennent de sa vaste forêt.

## **LE BEAU SOURIRE DE LA PETITE MALIA SANELE**

J'ai toujours été très matinal. Dès le lever du soleil, vers 6 heures du matin, le 18 décembre, je faisais mes premiers pas sur la petite route côtière qui relie la Mission de Sausau au petit port de Leava. C'était le premier coin de Futuna où je ne risquais pas de me perdre. Le soleil encore caché à l'Est, derrière le Mont Puke, le point culminant de l'île à environ 480 mètres, devrait déjà le ciel pur et bleu, et un petit vent marin iodé, venant du large, caressait très agréablement mes narines.





À mon retour, à mi-chemin, à hauteur de Nuku, une petite fille, **Malia Sanele**, debout devant la clôture du "**fale**" (maison) de ses parents, me salue de sa petite main et me dit très gentiment : "**Malo le ma'uli, Mateo !**" (que la vie triomphe, Mathieu !), belle façon futunienne de dire "Bonjour!"

Depuis ce jour, à presque chacune de mes promenades entre Sausau et le port de Leava, je trouverai la petite Malia tout sourire, comme si elle n'attendait que mon passage. Je l'ai photographiée à mon 2<sup>o</sup> ou 3<sup>o</sup> passage ; la voici !



Hibiscus



haie de Frangipanier

**Il n'y a pas que la petite Malia Sanelle qui me sourit. Toute la nature est souriante et belle à Futuna à Noël.**

**Noël, c'est la Fête des fleurs, de la joie et**

## de la vie qui éclate !

### LA MISSION DE SAUSAU

#### Mon ami, Frère Petelo Sanelle Sekemé

Le Frère Mariste futunien, Petelo Sanele Sekemé, mérite vraiment que je parle encore un moment de lui. Sans lui ma compréhension de l'homme futunien et mon séjour même dans l'île auraient pu être un échec. Ses qualités humaines sont exceptionnelles, son optimisme et sa bonne humeur sont contagieux. Il a une patience et un sens du dialogue hors du commun. En outre il a une voix magnifique qui peut rivaliser avec celle des meilleurs chanteurs du monde. A San Francisco, pendant un stage de formation, il a chanté avec Céline Dion lorsque celle-ci était encore à ses débuts.



Le Futunien est généralement plutôt discret, mais aussi très pince-sans-rire. Les employés de la Mission de Sausau me mettaient parfois à rude épreuve en m'accablant d'accusations ou d'exigences qui auraient pu me déstabiliser. Je sentais bien vaguement que c'était un jeu, mais pas seulement. Heureusement qu' il y avait le Frère Petelo Sanele Sekemé qui me faisait comprendre ces astuces sans vraie méchanceté...

Oui, c'était un jeu, mais en fait ils me testaient pour voir « *ce que j'avais dans le ventre* », autrement dit, si je n'étais pas simplement un beau parleur, ce qu'ils détestent. J'ai su entrer entièrement dans leur jeu grâce à Petelo, et parfois je les ai carrément bluffé. On a en tout cas beaucoup ri, et c'était très bon pour le moral.





J'ai constaté que, dans tous les pays ou continents où je suis passé, les gens aiment rire et en ont besoin, et que cela fait beaucoup de bien au moral !



Bougainvillier à Noël



Jeune flamboyant à Noël

Noël est la Fête des fleurs et de la vie à Futuna



Oiseau du paradis  
tiale (tiare à Tahiti)



hibiscus violet claire  
arbuste ornamental





TIALE



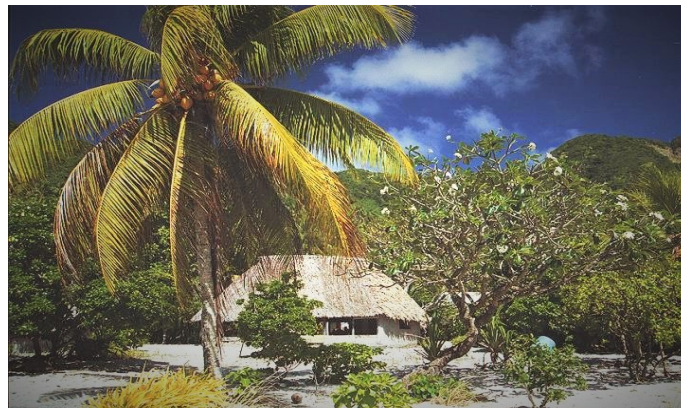
FLAMBOYANT ARBRE

Le Tiaré Tahiti, littéralement « fleur de Tahiti », souvent appelé « fleur de Tiaré » (nom scientifique, *Gardenia taitensis*) est une espèce de petit arbuste au puissant parfum de jasmin, présent dans une grande partie du Pacifique insulaire, jusqu'au Vanuatu.

## LE PROJET 2005

Si on n'est pas croyant, on pourrait interpréter comme « pur hasard » l'idée qui m'est venue, dès le lendemain matin de mon arrivée, le 18 décembre, après ma première promenade le long de la côte, de me rendre vers 9h00, à **la case polynésienne** qui se trouve entre la mer et la route côtière juste en face de l'église de Sausau.,

### Case commune de Sausau



<sup>2</sup>Dans chaque localité de l'île il y a une **case commune** qui sert de lieu de rencontre, pour les réunions des anciens, la cérémonie

du Kava, et pour le marché.

Avec **Lesina Falatea**, enseignante du primaire, et coordinatrice du **Projet 2005**, j'y trouve Évelina et Asela, deux mamans-catéchistes. Elles essayaient ainsi, toutes 3, de récolter un peu d'argent pour un voyage d'une classe du primaire en métropole pendant les vacances de Pâques 2005.

Elles me parlent du « **Projet 2005** », et me racontent que chaque année, l'État français propose à des enfants d'un territoire Français d'outre-mer de venir au "**Parlement des enfants**", à Paris. En 2005 ce serait le tour de Futuna. La communauté futunienne avait choisi une classe du primaire de l'école de Sausau dans le Royaume de Sigave. Coïncidence heureuse, car c'était justement là que je me trouvais pendant mon séjour à Futuna.



### **Lesina Falatea**

J'y vois un clin d'œil du ciel. Je retourne vite à la Mission, pour chercher les dessins du petit groupe de **Natalie**, mamans-catéchiste à Chazay, dessins que j'avais emportés, à toutes fins utiles, à destination de Futuna pour d'éventuels échanges.

*"Que de coïncidences heureuses !"*, me dis-je, en revenant en hâte de la Mission, avec une quinzaine de dessins et de petits mots, faits par les enfants du Caté de notre paroisse.

– *"Mais qui a décidé pour moi que j'irais séjourner dans le Royaume de Sigave ?"*

– *"Et comment se fait-il que c'est justement une des classes du primaire de Sausau, qui ait été choisie pour aller en France métropolitaine ?"*

Il se passe mille choses dans ma tête, pendant que je parcours la cinquantaine de mètres de chemin et de pelouses, qui séparent la Mission de la case commune, toute proche de la plage caillouteuse.

Lesina, en voyant les dessins et les petits mots des enfants du

caté de notre paroisse, est tout de suite feu et flamme. Elle me dit :

– *«Mateo, nous allons essayer de rassembler le maximum d'enfants pour répondre aux enfants de Chazay, ta paroisse. Et qu'est-ce que tu penses, si nous profitons de l'occasion pour venir vous rendre visite dans votre paroisse ».*

Intérieurement je bouillonne d'enthousiasme, mais avec le calme prudent (qui ne me caractérise pas !), je promets de transmettre le message à notre Conseil Paroissial, dès que je le pourrai.

J'étais impressionné par notre entente instantanée, tout se passait très directement, et en toute confiance, sans que nous ayons besoin de beaucoup de mots.

J'ai admiré dans les jours qui suivaient, la ferveur avec laquelle Lesina s'est mise au travail pour contacter et alerter catéchistes et enfants dispersés par les vacances. Combien de fois nous sommes-nous revus pour des mises au point. Et à mon retour en France, j'ai emporté les réponses, en textes et en dessins, d'une dizaine de petits Futuniens et Futuniennes.

Ces enfants de Futuna, les seuls que nous ayons pu mobiliser à cause des grandes vacances, -car il n'y avait pas encore de réseau téléphonique ou électronique bien établi en 2003-, ont donc répondu avec enthousiasme au groupe de **Nathalie** à Chazay. Nous, Lesina et moi-même, avons cependant bien pris soin de ne pas parler aux enfants de leur éventuelle visite à Chazay d'Azergues. Celle-ci devait être discutée au sein des Équipes d'Animation Pastorale des 2 côtés de l'Océan.

Dans une lettre du 12 avril 2004, reçue le 20, c.à.d. environ 3 semaines après mon retour en métropole, Lesina est toujours aussi enthousiaste : ... *"Ah ! La ! La ! Mateo ! je suis contente, très contente de savoir que nos petits Futuniens et Futuniennes vont pouvoir enfin vraiment correspondre avec des enfants de la métropole. Nous les parents, nous continuons toujours cette année à récolter des sous pour notre voyage..."*

Lesina m'apprend également que l'État français n'accorde en tout et pour tout que 4.000 euros sur les 40.000 nécessaires, mais que les Futuniens ne se laisseront pas décourager. La solidarité de l'île va jouer en plein, même s'il en faudra énormément de Francs pacifiques (1 Euro = 120,00 FcFp) pour



faire ce voyage, sachant que 12 bouteilles d'eau minérale (les moins chères) coûtent à Futuna 1500 Frs Pacifique (12,05 euros), et que presque personne ne peut se les payer.

Dans un courrier postal je réponds à Lesina que j'en ai parlé au Conseil Paroissial de Chazay-Anse, et que, de l'une ou l'autre façon, nous « métropolitains » allons devoir faire aussi quelque chose pour que cette visite futunienne dans notre paroisse à Chazay devienne possible.

Pendant tout mon séjour à Futuna tout s'est passé au-delà de ce que j'aurais pu imaginer. C'était comme si une personne invisible, par pure attention et gentillesse pour moi, avait arrangé en secret mes rencontres avec les personnes qu'il me fallait au moment où il le fallait. Cela sera encore le cas avec d'autres rencontres inspirantes, dont celle avec la jeune Malia, Fleur de Lune.

## **LES HOMMES FUTUNIENS**

Les tâches les plus rudes, la pêche dans une mer capricieuse, les travaux des plantations en terrain montagneux avec cultures en terrasses, la coupe et le transport du bois de toutes les constructions, à partir de l'île d'Alofi reviennent aux hommes.

La pêche ne peut se pratiquer que par marée haute, de jour et par beau temps, à cause des nombreux écueils ; et elle se pratique dans de petites pirogues et uniquement à l'hameçon au bout d'une bobine de fil de pêche sans canne. Au bout de la ligne on fixe du poisson ou un morceau de viande. Les pêcheurs se laissent guider par les sternes qui plongent dans la mer au milieu des bancs de petits poissons. Car là où il y a du petit poisson le gros n'est jamais loin.



J'ai malheureusement égaré une très belle photo d'un jeune homme qui revenait de sa pêche en haute mer, "*moana*", au-delà de la barrière de la mer côtière, parsemée d'écueils que les Futuniens appellent "*tai*".

A Futuna, j'ai mangé du thon rouge cru coupé en petit cube, et j'ai trouvé que c'est très bon avec tu taro ou avec des bananes. Nos repas étaient extrêmement simples, et variaient très peu, mais nous échangeons beaucoup et dans la bonne humeur.

Par comparaison, la pêche à Wallis, île à récifs et entourée d'un lagon très poissonneux, est beaucoup plus aisée, et le peu de relief (60 m) de Wallis, permet une agriculture sans problème particulier.







J'admire les hommes de Futuna pour leur modestie, et pour la très grande liberté qu'ils accordent à leurs femmes, en leur permettant de vivre et de s'exprimer à leurs façon de femmes, sans jamais leur contester cette liberté. Ce sont eux aussi, les hommes, qui ont construit les nombreuses croix et calvaires que j'ai vus dans tous les coins de l'île.

Eux aussi ont le goût de ce qui est beau et bien fait, comme nous le montrent ces deux hommes qui étaient en train de sculpter des motifs polynésiens sur l'un des piliers de leur modeste église. Ci-dessus leur photo <sup>5</sup>.

## LES FEMMES FUTUNIENNES

J'ai demandé un jour au Père mariste breton, **François Jaupitre (Patele Falakiko** en Futunien), qui vivait à Wallis, à l'évêché en 2003, après qu'il ait travaillé comme missionnaire pendant 45 ans à Futuna, comment il définirait les femmes de Futuna.

– « *Ce sont des reines !* », m'a-t-il répondu.

Et je crois que c'est exact. C'est généralement déjà vrai à cause de leur réelle beauté physique de Polynésiennes, et leur gentillesse souriante, mais c'est surtout vrai en raison de leur statut social de femme émancipée et libre, et à cause de l'absence totale chez elles de tout complexe ou de préjugé. Une femme peut être choisie comme reine, sans que son mari ne devienne roi pour autant. Les seuls critères pour être roi ou reine, sont l'honnêteté, la compétence et l'autorité.

Je pense qu'il ne doit pas y avoir beaucoup de régions au monde où les femmes sont autant respectées et libres. Cela rend le contact avec elles extrêmement facile et direct. Elles n'ont par exemple aucun souci de leur image, défaut si gênant chez certaines femmes européennes. Aucun besoin avec elles de chercher ses mots, le courant passe immédiatement, pourvu qu'elles sentent qu'on est animé de bonnes intentions.

Dans ce contexte une remarque utile : Les Futuniens font une

---

<sup>5</sup> Un marin des temps avant la conversion de l'île disait « *Les Futuniens sont batailleurs, voleurs, irritables et récalcitrants* ». Cette opinion tranche beaucoup avec celle exprimée quelques décennies plus tard par Mgr. Bataillon : « *Futuna est l'une des plus adorables terres d'Océanie* »

distinction très nette entre « **alofa** » (aimer, amour noble sans arrière-pensée érotique, l'amour affection, l'amour tendresse) et « **mamana** » (aimer, être amoureux, amour érotique). La bonne connaissance de cette distinction m'a permis d'échanger très profondément avec des femmes (*et parfois avec des hommes*) en toute clarté, et ceci nous a été très profitable à tout point de vue.

J'ai été très surpris du nombre et de la diversité des confidences spontanées que m'ont faites les femmes, et en particulier les religieuses futuniennes, dans le petit laps de temps que j'ai passé parmi elles. Est-ce l'habitude sous ces latitudes lointaines de se confier facilement ? Ou était-ce parce que je n'avais aucune fonction officielle auprès d'elles, et que les occasions de parler avec quelqu'un de non officiel étaient très rares pour elles ? J'ai à ce sujet beaucoup de questions et pas de réponses qui me suffiraient.

Une femme de Nuku, petite localité entre la Mission et Leava, chrétienne et mariée, me parlait spontanément de l'erreur de son mari, qui était le responsable des focolarini locaux, mais qui donnait, selon elle, trop d'importance à un petit monument religieux à ériger dans le quartier, alors que des besoins spirituels bien plus grands étaient en jeu et pourtant négligés, selon elle.

Une religieuse futunienne me parlait d'une de ses jeunes consœurs, partie comme missionnaire dans un pays de l'ouest-africain, qui avait un problème avec un prêtre africain qui voudrait qu'elle devienne son épouse '*spirituelle*' ; elle me disait que sa jeune consœur n'était pas dupe, mais qu'elle était bien perturbée par ce comportement, qu'elle aussi détestait et condamnait.

Deux religieuses SMSM, l'une Française, l'autre Futunienne, n'étaient pas contentes du tout, et me le disaient clairement, que leurs prêtres originaires des To'ga (prononcez Tonga) et des Samoa allaient régulièrement à la **maison commune**, tout de suite après la Messe, pour participer avec les hommes à la **cérémonie du Kava** <sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup> Dans la maison commune ont surtout lieu les fameuses cérémonies du Kava. Le Kava est la boisson traditionnelle de Futuna. Aux îles Samoa proches, cette cérémonie existe aussi ; on l'appelle là-bas «Ava». On y raconte que la toute première séance du «Ava» a eu lieu entre le premier homme et son créateur. Je n'ai pas entendu cette légende à Futuna, mais la rigueur du rituel s'apparente pratiquement à une cérémonie religieuse. Le Kava est une boisson tirée des racines d'une plante de la famille des pipéracées (poivrier) mélangées d'eau, et obtenue par un processus très stricte dans son déroulement. J'ai demandé quelles étaient les vertus de cette plante. Je n'ai pas eu de réponse unique. Certains mettent l'accent sur le lien que le kava crée entre les membres de la communauté par son pouvoir apaisant ; d'autres disent que c'est simplement la tradition. Frère Petelo Sanele, le Frère Mariste auprès duquel j'ai passé les 3 semaines futuniennes, me disait que le Kava est

Une chrétienne de Toloké me le signalait également après la Messe, en voyant le curé, le père **Lisiate** qui partait directement à la maison commune, après la Messe de l'un des quelques dimanches après Noël, à laquelle j'avais assisté moi-même avec Petelo Sanele Sékémé.

Comme partout dans le monde les jeunes filles et les femmes de Futuna sont toujours aux avant-postes, qu'il s'agisse du domaine social, associatif ou religieux.

Dans les collèges, les écoles primaires, dans la petite maternité, dans les paroisses, ou simplement dans les familles, les femmes et les jeunes filles se dévouent vraiment.

**Malia Sosefo Saliga, catéchiste de Leava avec ses deux filles. L'aînée sera chez nous à Chazay en mai 2005 avec sa maman..**



Je pense que ce sont de tout petits riens qui montrent la grande indépendance de la femme futunienne et son statut privilégié. J'avais aussi l'impression que les parents qui n'avaient que des filles en étaient particulièrement fiers.



Partout elles sont plus présentes que les hommes et les Jeunes gens, qui ont sans doute souvent l'excuse des durs travaux qui leur incombent, l'agriculture en terrasse et ses contraintes sur des terrains très pentus, ou encore la pêche à l'hameçon, sans canne à pêche, sur une mer difficile, sur laquelle les sorties avec leurs petites barques ne sont possibles que de jour et par beau temps.

**Velonika, enseignante au Collège de Sausau, en famille à Léava, sera à Chazay (Rhône) en 2005, avec son fils Vitaliano**



## LA PART DE MYSTÈRE DE FUTUNA

Sœur Ida SMSM, une religieuse française rencontrée en Nouvelle-Calédonie, me disait que Futuna garde, même pour elle qui a travaillé à Futuna pendant 14 ans, nombre de secrets. Cela ne m'étonne pas beaucoup, quand je pense au grand nombre de mystères qui m'entouraient pendant mon séjour d'une quinzaine d'années en Afrique Centrale. Mais cela me demande aussi beaucoup de modestie dans la présentation de mon vécu futunien qui ne couvre que quelques mois.

Je me rappelle un fait divers étonnant dont j'étais témoin le surlendemain de mon arrivée à Futuna. Pour faire des rencontres et pour avoir éventuellement quelques échanges simples avec les gens qui circulaient à pied sur la route côtière entre Sausau et Leava, environ 2 -3 km, je traversais la petite localité de Nuku, et juste au niveau du bâtiment de radio R.F.O.- Futuna, sur le côté gauche de la route, je vois un homme qui s'écroule devant moi, sans doute pris d'un malaise.

Il se passe à peine quelques secondes, que je vois 2 hommes et 2 femmes parmi les passants, qui accourent, se penchent sur lui, le prennent à bout de bras et le portent vers une petite '*fale*' (maison), et disparaissent de ma vue. Il n'y a aucun mouvement de foule comme on le verrait chez nous ; personne ne pose de questions, et chacun continue son chemin, comme si de rien n'était. Mais des questions, je m'en posais beaucoup : *pourquoi ces 4 personnes et pas les autres ? Pourquoi si peu de réactions parmi les passants ? Quelle est cette maison ? Ces 4 personnes qu'est-ce qui les distingue des autres ...*

Et encore, en rapport avec les femmes : Il y avait à Futuna une coutume étonnante qui a tendance à disparaître : Les samedis, un homme n'avait pas le droit de s'adresser à une femme, sauf si celle-ci en prenait elle-même l'initiative. J'ai essayé de connaître la raison de cette coutume, mais je n'ai pas eu de réponse concluante. Qu'en est-il des maris, les samedis, ou à d'autres moments de leur vie ? Mystère ! Du moins pour moi !

Je sais que le vol n'existe pas à Futuna. Les '*fale*' coutumières n'ont pas de porte. Le climat océanique est doux ; entre le jour et la nuit il y a, à peine 3° d'écart de température ; et il n'y a pas de bêtes sauvages dans les îles. Aucun besoin donc de porte. Et

les gens ne doivent pas se méfier les uns des autres, parce qu' à Futuna on ne vole pas. J'ai appris que juste 1 mois avant mon arrivée à Futuna, **le roi de Sigave**, avait été destitué pour avoir menti. Il avait eu un accident banal de voiture dont il avait voulu cacher la cause, sa propre conduite irresponsable. 2 jeunes garçons avaient vu l'accident arriver et avaient témoigné contre le roi au **tribunal coutumier**. On n'accepte pas le mensonge à Futuna et on ne fait pas d'exception, même pas pour un roi !

Mais n'y a-t-il pas de **viols** à Futuna ? Je me suis souvent posé la question ? Je n'ai, en tout cas, jamais aperçu le moindre doute ou soupçon d'interrogation ou d'inquiétude concernant ma personne, dans les yeux de mes nombreuses interlocutrices à Futuna. L'exemple de la jeune Malia Telai fleur de Lune (15 ans) dont je vous parlerai ci-après, vous convaincra peut-être, comme moi, que le viol ne doit pas exister à Futuna.

- - - - -

Par **Pagatele Katalina** qui habite tout près de la plage, en face de la Mission, j'apprends qu'il y aura un rassemblement de la jeunesse de Futuna à Kolopelu. Il commencera le lendemain 22 décembre, le lendemain donc.

On voit **Katalina** ici avec ses deux filles **Emiliana** et **Malia Lita**. Elle doit bientôt accoucher d'un troisième enfant. Ce sera par Césarienne à Wallis. Katalina et son mari étaient des voisins très accueillants. Ils m'ont comblé de cadeaux quand j'ai quitté Futuna.



La petite dernière, **Elisabeta**, naîtra par césarienne à la maternité de Wallis. Sa maman sera dans le petit avion bimoteur qui me ramènera à Wallis, fin janvier. J'irai la voir à la maternité de Wallis où j'ai fait la photo ci-dessous de sa petite "*Elsabeta*" dans les bras de sa maman. Un magnifique cadeau de Noël pour cette belle famille ! Quand je vois la photo de ce petit bébé futunien, je pense automatiquement au petit Jésus qui va revenir naître.



Elisabeta, ce beau cadeau de Noël pour la famille Pagatele  
de SAUSAU



## ACTUALITÉ NOËL FUTUNA 2022

recueilli dans le journal de Sigave

*Le roi Keletaona de Sigave a eu l'idée d'une distribution de dons dans tout le royaume. Des cadeaux essentiellement aux personnes âgées. Ce témoignage de solidarité de la chefferie a été accueilli chaleureusement par les bénéficiaires. Devenus Pères Noël avant l'heure, les agents de la chefferie de Sigave ont arpenté tout le royaume à quelques jours de Noël. Ils ciblent, en cette année 2022, essentiellement les habitations des personnes âgées ou des plus démunis. A chaque arrêt, les voitures pick-up déchargent des quantités importantes de nourriture, des produits de première nécessité ou des féculents locaux. La chefferie organise cette action chaque année depuis 2004 pendant les fêtes de fin d'année. L'idée est de permettre à tout le monde de profiter d'un bon repas de fêtes. Ce geste a été accueilli avec beaucoup d'émotion dans le royaume.*

## LES QUELQUES JOURS AVANT NOËL

2003

Pour le gourmand d'émotions et de nouvelles acquisitions futuniennes que je suis, ces quelques jours risquent de me procurer une belle indigestion "*spirituello-journalistique*". Je n'ai (pas encore) le don de bilocation <sup>7</sup>, et je ne pourrai donc pas être à **Kolopelu** dans le Royaume de ALO avec la Jeunesse de Futuna, et en même temps à la **Mission de Sausau**



où les préparations de la grande Fête de Noël battent leur plein. Mon conseiller et ami Petelo Sanele Sékémé me souffle la solution. Dès le 24, la veille de Noël vers 8h00 du matin, on sera à Kolopelu.

Ce sera le jour où les préparations et répétitions du 22 et du 23 de tous les jeunes, se changeront en différents spectacles, scénettes, chants et danses, exécutés par toute la jeunesse de l'île. Lui, Petelo m'accompagnera pour la journée avec le vieux pick-up de la Mission, et le soir nous serons de retour, juste à temps pour la Messe de Minuit (po tapu) .

<sup>7</sup> cette possibilité merveilleuse accordée par Dieu à certains Saints, d'être à 2 endroits en même temps



# **RASSEMBLEMENT DE NOËL DES JEUNES FUTUNIENS À KOLOPELU**

**22 - 23 - 24 décembre 2003**

Kolopelu est l'un des grands centres de l'île. Spécificité, il est le seul à ne pas se trouver sur la côte. Il y a la paroisse, une école primaire et l'un des deux collèges de Futuna. Cela veut dire qu'il y a beaucoup de locaux disponibles, surtout pendant les vacances. Souvent on y organise des sessions. En fin 2003 avait lieu un rassemblement de jeunes scolaires de 3 jours du 22 au 25 décembre ; le thème en était les sacrements. J'y étais le 24 décembre.

J'ai vu, dans ce rassemblement, des centaines de jeunes scolaires porter des t-shirts avec des inscriptions en Français ou en Futunien, tels que : « *Si tu savais le Don de Dieu !* » ou « *Si grand est l'amour de Dieu !* ».



## un temps fort, pour moi du moins

Lors de ce rassemblement, une jeune fille (environ 15 ans), me dit : « *Mateo, viens avec moi !* » et elle me montre une colline très boisée. « *Je vais te chanter là-haut quelques chants, pour toi et pour les chrétiens de ta paroisse. On y va ?* » Et elle me tire par la main : « *Viens, Mateo !* ». À l'instant je vois tout ce que penseraient les gens de chez nous, et je tente de la dissuader.

Voyant qu'elle insiste, je lui propose qu'une autre jeune nous accompagne, mais elle ne veut rien savoir. D'ailleurs ses copines semblent n'y voir aucun mal, et je l'accompagne

sur plus de 150/200 mètres à travers la broussaille et la forêt.

(Sur la photo ci-contre vous voyez **Malia Telai Fleur de Lune** en 2021. Après bien des recherches, elle a retrouvé mon adresse mail, ce 6 juillet 2021, 18 ans après notre rencontre. Et aussitôt elle m'a envoyé un message dans lequel elle m'a raconté que très souvent elle parle à ses 2 filles (12 et 9 ans) de cette rencontre avec Mateo. Moi non plus, je ne l'avais pas oubliée. Son dernier, Taïs, a bientôt 1 an.



Au cimetière, là où **Sœur M. Françoise Perroton** et tant de ses consœurs (SMSM) ont été enterrées, nous nous asseyons sur un muret ; nous sommes absolument seuls, loin du regard des autres. C'est à peine qu'on entend le brouhaha du rassemblement plus bas. Je dis à la jeune **Malia Telai Fleur de Lune**, -c'est ainsi qu'elle s'est présentée à moi-, de prendre son



temps, car la montée nous a essouffés un peu, et alors elle chante, de sa très belle petite voix cristalline, 2 chants dans lesquels toute sa profonde foi et sa confiance en Dieu s'expriment sans retenue. J'en suis très ému.

Je lui prends un moment la main et ensuite je lui demande de m'écrire quelques mots en guise de souvenir dans le carnet que je portais toujours avec moi. J'y lis aujourd'hui : « *Kolopelu, 24.12.2003 à 15h05. Etude Biblique ; Ekau, Malia Telai Se o le Masina (moi Malia Telai Fleur de Lune), j'ai chanté : 1) «Comment expliquer l'amour de Jésus pour moi, petite fille de rien ?», 2) «La Lumière est venue sur la Terre», pour Mathieu et pour les chrétiens de sa paroisse. »*

Elles sont comme cela, les femmes et les jeunes-filles futuniennes, directes, limpides, généreuses, et ... entreprenantes aussi.



Photo du cimetière de Kolopelu, où repose Marie-Françoise



Perroton, entourée des premières Sœurs SMSM. J'étais assis, avec Malia Telai, sur le muret qui entoure le cimetière.



Groupe de jeunes, filles et garçons,



prêts pour proposer leur sketch

J'ai aussi un peu participé à la fête, avec les petits des maternelles (3-5 ans), en proposant à l'assemblée, en chant et en gestes, le chant "*Petit Zachée*". Je l'avais composé dans les années 1990 pour les petits du catéchisme à Chazay d'Azergues, notre paroisse.

## PETIT ZACHÉE

chant pour petits enfants du catéchisme

**Jésus :**

Petit Zachée perché là-haut, *tout là-haut*,  
viens vite, descends, je viens chez toi, *sous ton toit* ;  
Je sais pourquoi tu grimpes si haut, *oh si haut* !  
Descends, je veux venir chez toi !

**Pharisien :**

Jésus, si tu es le Fils de Dieu *dans les cieux*,  
tu dois savoir qui est Zachée, *ce voleur*,  
C'est un tricheur, un p'tit galeux, *tout véreux* ;  
de toute sa vie il a triché.

**Jésus :**

Toi pharisien, si grand, si fort, *tu as tort*,  
tu es trop fier, trop sûr de toi, *méfie-toi* !  
Tu aurais grimpé au sycomore, *oui alors*,  
tout de suite je s'rais venu chez toi.

**Nous, les enfants :**

Devant Toi, Jésus, nous sommes petits, *tout petits*,  
L'orgueil nous rendrait lents et lourds, *et si sourds* ;  
Nous voulons, comme Zachée, ton ami, *toute la vie*  
ne vivre que par ton amour !



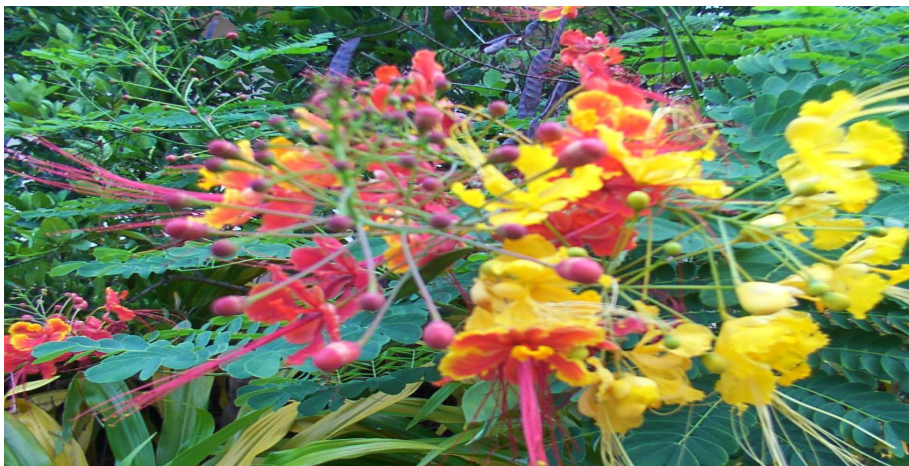


**Et rien n'a pu empêcher  
ces jeunes, filles et garçons futuniens,  
de chanter et de danser leur foi et leur joie  
jusque tard dans la nuit du 23 décembre  
pour leur dernière répétition**

# **NOËL 2003 A FUTUNA**

**NOËL TOUT EN FLEURS**

*TOUT EN BEAUTÉ*



En Europe nous fêtons Noël en hiver. Le temps est gris et froid et nous fêtons Jésus comme la Lumière et la chaleur au milieu de la nuit.

**À Futuna Noël est le printemps de la nature, l'éclosion de toutes les Fleurs. Le Christ est fêté comme la Vie en plénitude**





À Noël 2003 c'était **la Chorale des femmes de Leava** qui avait en charge la responsabilité des chants de la Messe de Minuit et celle de la Messe du Jour. Plusieurs fois avant la Fête, on pouvait les entendre répéter leur répertoire à Sausau, dans la grande église de la Mission. Sur la photo la chorale en tenue de Fête juste avant la Cérémonie.

**L'accompagnement des chants, avec guitare et tambours était assuré par les hommes de Leava.**





Pendant tous ces iours. les femmes et ieunes-filles de **Nuku**. de **Sausau** et de **Vaisei** s'amenaient avec des escabeaux. des seaux. des brosses et des serpillières pour nettoyer et astiquer l'église. Dehors certaines femmes acrobates montaient jusque sous le toit. s'attaquaient aux fenêtres en lamelles de verre et aux vitraux. et à l'intérieur aussi. tout était nettoyé de fond en comble pendant plusieurs jours. Les abords de l'église avaient tout à fait l'air d'une ruche d'abeilles.



3 jeunes femmes font, à l'offrande, le geste des mains ouvertes, pour signifier la totale disponibilité de l'assistance devant le Seigneur.



**À Noël tout doit être beau,  
coloré et fleuri !**



**Ces jeunes filles  
dans la fleur de l'âge  
symbolisent l'offrande  
de toute l'île et de sa population  
à ce Dieu, petit enfant de la crèche**



**Les enfants sont là aussi avec toute leur fraîcheur souriante**



*La jeune Tolo (Tolotea), 14 ans, fille de Lesina Falatea (p. 32) est toute fière d'avoir été choisie ; elle est prête pour la 2° Lecture de Noël. Les colliers de fleurs lui seront mis juste avant la procession et la lecture.*



Cette Fête de Noël à Futuna en 2003 a été une révélation immense pour moi. la beauté des chants polyphoniques sans aucune partition, et la virtuosité des musiciens. La nuit de Noël était

**une vraie féérie !**

Les vêtements de fête, les colliers et guirlandes de fleurs, les odeurs, les processions et danses sous les acclamations, tout était parfaitement coordonné grâce à un service d'ordre, pas genre « *gardes suisses* » du tout, constitué d'hommes en grand apparat. Quel goût pour la beauté et l'harmonie !





# surprise

P.S. Avant la Messe de minuit j'étais allé me cacher derrière un pilier un peu à l'écart, pour mieux écouter, anonyme, me détacher et méditer, mais ... avant même le début de la Messe, je vois foncer sur moi **Akata**, une sœur de **Malina Fakatika** qui me met *illico presto* autour de mon cou un magnifique et bien lourd collier de fleurs avec une traîne en papier crépon multicolore.

Dès que je la vois, je comprends la situation. J'étais parti à pied, un après-midi, à Leava pour aller dire un petit bonjour aux **parents de Malina**, quelques jours avant la Fête, et j'avais photographié **Malia**, la maman, telle que vous la voyez sur la photo ci-contre :

Je l'avais surprise, sans y penser ni le vouloir, en train de préparer cette belle œuvre pour moi, et je les avais fixés sur ma pellicule, la maman et le futur collier.





## MON AIDE À LA TRADUCTION DE LA BIBLE

Après Noël, j'ai eu également la chance de rencontrer plusieurs des traductrices bénévoles de la Bible. Dès les premiers jours, l'une d'elles, **Vaopaogo Savelina**, m'avait invité chez elle à **Toloke**, son village.

C'est juste à côté de Toloke, à **Asipani** précisément, que, selon des fouilles archéologiques récentes, les premiers habitants de Futuna ont débarqué sur l'île, environ 8 siècles avant Jésus-Christ (période biblique où les Royaumes d'Israël et de Juda se sont constitués). De nombreuses poteries '**Lapita**' datant de cette époque l'attestent.

Savelina est professeure au Collège de Sausau et catéchiste. J'ai passé plusieurs heures délicieuses dans sa famille. J'ai pourtant ressenti chez elle, à côté de son enthousiasme, un certain regret de n'avoir pas rencontré de réel soutien du côté des autorités religieuses locales. Pour moi, le mérite de ces femmes traductrices est d'autant plus grand.

Les missionnaires maristes n'ont en fait que très peu de moyens, comme me l'a appris **Mgr. Lolesio Fua'hea**. Les îles du Pacifique ne sont en effet pas considérées chez nous comme des territoires pauvres, qu'il serait nécessaire d'aider financièrement.

Je me suis aussi souvent entretenu avec une autre traductrice, et j'ai beaucoup travaillé avec elle. Elle était la secrétaire de l'Association. Institutrice, elle était en même temps catéchiste du primaire. C'était **Filioleata Akata**<sup>8</sup> de Kolia dans le Royaume de Alo. Elle avait son petit bureau à la Mission de Sausau où j'ai été hébergé pendant mon séjour ; elle faisait tous les jours sa petite dizaine de km sur son scooter, pour venir travailler sur l'ordinateur de la paroisse à la finition de quelques textes bibliques plus difficiles que nous regardions et étudions ensemble. J'ai passé de nombreuses heures ensemble avec elle.

Tout le travail biblique a été réalisé par des enseignantes

---

<sup>8</sup> C'est **Akata** qui a communiqué mon adresse -mail à "**Malia Telai Fleur de Lune**", une jeune collégienne de 15 ans que j'avais rencontrée à Kolopelu, la veille de Noël 2 003 (voir p. 45)

laïques qui se sont formées, à leurs propres frais, en suivant, pendant leurs grandes vacances, des stages de formation dans les grandes îles françaises du Pacifique ou même en Métropole.

Pour amortir les frais de leurs déplacements et voyages, parfois très coûteux, elles se sont données beaucoup de mal pendant de longs mois, en vendant, sur les marchés, ou pendant des kermesses organisées exprès, des objets fabriqués par elles-mêmes ou avec leurs élèves, comme je l'ai vu faire par **Évelina, Asela** et **Lesina** à la maison commune de Sausau. La complicité bienveillante de la population locale et des émigrés en Europe ou ailleurs, à toujours contribué au succès des actions entreprises.

Voilà, résumée en quelques mots, l'aventure « biblique » que j'ai eu la chance de vivre pendant quelques mois avec une chrétienté des antipodes. Ma contribution à cette très belle œuvre avait déjà commencé dans l'île de Wallis, dès mon arrivée, le 8 décembre 2003, avait continué à Futuna avec Savelina et Akata, et s'est terminée à Wallis, sur le grand ordinateur du Diocèse à Sopala dans le District Hahake, jusqu'à mon retour en France fin Mars.



À partir des années 1950, des équipes locales multiples avaient déjà commencé à traduire l'Évangile de St. Mathieu, les Évangiles de St Luc ou de Saint Marc, et ensuite les Actes des Apôtres, les Lettres de St. Paul et l'Apocalypse, des traductions que les paroisses se passaient entre elles, au fur et à mesure de leur réalisation par les équipes paroissiales. Ces textes aussi avaient été repris et unifiés et incorporés dans la nouvelle Bible.

Il faut aussi souligner l'étonnant respect pour la parole de Dieu dans son expression communautaire dansée et chantée, lors de la solennelle procession d'entrée, et en introduction au service de la parole. En France, nous parlons beaucoup de l'importance de la Parole de Dieu qui nous apporte la « Bonne Nouvelle » ; mais est-ce que nous ressentons celle-ci réellement comme telle dans notre vie ? L'exemple des Futuniens pourrait nous inciter à y

réfléchir.

Et une réflexion de chrétien me vient à l'esprit, en pensant à Futuna : nous sommes tous des enfants de la même Église Universelle de Jésus, et nous pourrions sans doute nous enrichir les uns et les autres, en nous ouvrant sur la diversité des inspirations de l'Esprit



dans les autres cultures. C'est pour nous inciter à faire cette démarche d'ouverture, que j'écris les lignes présentes et toutes les autres.

Nous, Occidentaux, chrétien ou simple citoyen, arrivons à un point où nous ne savons plus nous parler, nous écouter, dialoguer. Nous sommes inondés de paroles écrites, radiophoniques, téléphoniques et télévisuelles, au point d'en perdre la parole, d'en devenir par moments sourds et muets.

Par contre, quand nous sommes obligés de parler, nos paroles sont souvent malhabiles et embarrassées, ou agressives, ou tellement abondantes qu'il n'y a plus de place pour la parole des autres. Nous avons perdu le sens de l'écoute, parce que notre environnement nous bombarde de paroles que nous n'avons pas demandé d'écouter.

Notre Société occidentale abuse de la parole et nous ne faisons que suivre. Bavards à l'excès ou muets comme une carpe, chez nous il n'y a plus de mesure. La parole est devenue parlote. Si seulement notre être humain pouvait évoluer au rythme des avancées techniques ! Mais notre mental n'est pas capable de suivre ce rythme endiablé.

*J'ai beaucoup apprécié une parole du frère dominicain, Pascal Marin du couvent de la Tourette d'Éveux, où j'allais souvent pour des formations diverses bénévoles :*

*"Être chrétien ne consiste pas en une manière bien définie de manger, de s'habiller, de se divertir, de travailler, d'étudier, de consommer, de voter. Pas non plus dans une façon, la même pour tous, de prier, de célébrer, d'exprimer la foi. L'Esprit saint ne*



*détruit pas les multiples formes de vie, où la vie du Christ vient se greffer par la foi, mais il opère une brèche en elles. La brèche où la foi justement peut venir se greffer. Une identité culturelle, familiale, sociale et même religieuse, sans autre horizon qu'elle-même devient en effet pour l'homme une prison, où son désir de Dieu étouffe. **L'Esprit saint qui met toujours en mouvement et pousse à franchir les frontières, ouvre sans cesse celui qu'il conduit à des horizons de vie plus vastes, où son existence est au large et peut respirer en Dieu**".*

## **PASTORALE DE LA SANTÉ À FUTUNA**

En tant que responsable d'une équipe chrétienne de soins de santé, je ne pouvais pas, ne pas m'intéresser aux problèmes de santé et de maladie à Wallis et à Futuna. Je vous ai déjà parlé, en p. 6 de ce recueil, de la situation dans la zone Sud de la Nouvelle-Calédonie, mais elle varie beaucoup suivant les différents archipels des D.O.M.-T.O.M. d'Océanie, et en particulier à Futuna.



La solidarité familiale et le sens social sont tellement forts dans l'île de Futuna, qu'il n'y a aucun besoin de maisons de retraite.

Sur cette photo nous voyons 4 générations réunies dans une chambre de la petite maternité et nurserie de l'île, mais la plupart du temps, la famille garde son ou sa malade avec elle à la maison, et s'occupe de tous ses besoins.

Quant à Wallis, île beaucoup plus influencée par la vie moderne, il y a une réserve à faire : à cause de l'éloignement de certains membres de la famille pour des raisons professionnelles, et surtout en raison de l'accroissement de l'individualisme. Mon ami, le Mariste Breton, **François Jaupitre** tente là-bas de mettre sur pied des équipes de visiteurs de malades à domicile. Ce travail était encore à ses tout débuts en 2003-2004.

Pour les malades futuniens, même s'il faut aller à l'hôpital de Wallis (*où il y a surtout un service maternité pour accouchements à risque*) ou dans des îles plus éloignées, comme la Nouvelle-Calédonie, un ou plusieurs membres de la famille accompagneront leur malade et le nourriront, car le personnel hospitalier, dans le cas de Wallis, de la Nouvelle-Calédonie, de Tahiti ou de l'Australie, ne s'occupera que de fournir les médicaments et les soins médicaux.

En Australie, la religieuse SMSM wallisienne, Soeur Malia Telesia Talalua, qui est aussi Agent officielle de mission pour le territoire de Wallis et Futuna, est d'une aide précieuse pour les patients futuniens et wallisiens atteints d'une maladie grave et transportés en urgence sanitaire dans ce pays anglophone. Elle garde un contact étroit avec la famille accompagnante, pour qui l'Anglais reste une langue difficile, et elle garde le contact téléphonique et électronique avec les familles à Wallis et à Futuna.

L'avion bimoteur Twin Otter de 20 places, qui dessert désormais l'île de Futuna à partir de Wallis, n'assure pas une liaison quotidienne, car il est tributaire de la météo ; en plus, sa charge utile est limitée. Cela impose la pesée des passagers en plus, et en même temps, que de celle des bagages. Cette desserte aérienne est donc assez aléatoire pour les Futuniens malades, et complique beaucoup les évacuations sanitaires.<sup>9</sup>

On parle souvent du voisin calédonien, mais la Nouvelle-Calédonie est à 2 300 km de Wallis, même distance qu'entre Paris et Saint-Pétersbourg. Mon ami handicapé futunien, Isaac Malalua, victime d'une crise cardiaque, est décédé pendant son transfert à l'hôpital de Nouméa en 2013.

Le poids des maladies chroniques, une certaine sédentarité dans les plus grandes agglomérations comme Leava et Mata'utu, et l'acquisition de nouvelles habitudes alimentaires développent chez nos îliens de plus en plus le diabète, l'hypertension artérielle et des maladies cardiovasculaires. J'ai aussi constaté chez mes chers Futuniens qu'ils ont un goût prononcé pour le sucre et les aliments sucrés et que les

<sup>9</sup> *Le poids plume que j'étais au moment de quitter les îles m'a beaucoup favorisé car le total de la pesée «passager et bagages» m'était de beaucoup plus favorable qu'aux Futuniens et surtout qu'aux Wallisiens dont la masse corporelle était bien supérieur à la mienne. J'ai pu emporter plus de bagages qu'eux.*

maux dentaires sont fréquents sur toute l'île, alors que les Bayaka de la savane du Sud-Ouest zairois en Afrique Centrale, où j'ai travaillé pendant 15 ans, prenaient grand soin de leurs dents, ne connaissaient pas le sucre, et avaient la plupart du temps de très belles dents.

Comme je le lui avais promis, je suis allé voir notre voisine de la Mission de Sausau, Katalina Pagatele (voir p. 41) , à la maternité de Wallis. Voici sa photo après sa césarienne. Sa maman est auprès d'elle, alors que sa petite Elisabeta dort



toute tranquille et se repose à côté d'elle dans son petit couffin.

Il y a le très bel exemple de Malia Tafili de Poi (*voir aussi p. 20*) à mentionner. Cette femme futunienne de Poi est Docteur en Anthropologie et enseignait depuis 6 ans à l'Université Victoria de Wellington en Nouvelle-Zélande. Elle a également longtemps été représentante du Pacifique Sud auprès de l'O.N.U. Malia a abandonné sa brillante carrière pour s'occuper de ses parents devenus vieux et malades. Elle est leur fille unique. Je ne dispose plus, et je le regrette, de son très beau témoignage que j'avais enregistré sur dictaphone.

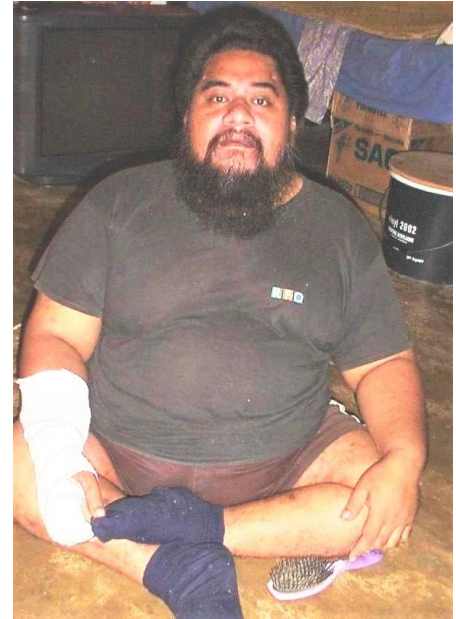
Également à Futuna, à Nuku, la petite localité entre Sausau et Leava, il y a le cas exceptionnel d'un grand handicapé, Isaac Malalua. Cet homme, né en Nouvelle-Calédonie de parents futuniens, était paralysé des membres



inférieurs depuis sa naissance. Il était multiple médaillé olympique handisport (en 2 000 à Séoul), entre autres sur 100 mètres en fauteuil roulant, et en tennis de table, et a gagné de nombreuses coupes et médailles sportives.

Étant lui-même sans famille, il vivait chez un couple de focolarini, dont les enfants s'occupent activement de lui, y compris en l'emmenant tous les jours au travail à Leava, en chaise roulante.

Une recommandation du P. François Jaupitre m'avait conduit à aller lui rendre visite chez lui. Isaac aurait eu toutes les raisons de se plaindre. Il vivait dans une pièce sans fenêtre et était assis sur une plateforme munie de 4 roulettes qui l'aidaient à se déplacer à l'intérieur de cette pièce unique. Ce qui m'a étonné tout spécialement chez lui c'était sa capacité d'écoute et la joie qui rayonnait sur son visage quand il parlait de sa foi.



Je l'ai interviewé sur deux points, d'abord sur sa foi et son immense besoin de prier, ensuite sur une action

qu'il m'a invité à mener pour la promotion de la lecture parmi les jeunes de Futuna. J'étais loin d'imaginer tout ce que cet homme m'apporterait d'élan, et qu'un projet pour la Bibliothèque de Futuna en résulterait qui nous solliciterait pendant de longs mois jusqu'en 2006.

Isaac savait oublier son handicap pour ne penser qu'aux autres. Quant au projet en question, j'espérais vivement qu'il serait soutenu par toute notre communauté chrétienne, et je prévoyais qu'il serait motivant.

Je suis resté en contact avec Isaac par internet pendant plusieurs années et chaque fois il m'a étonné par la profondeur de sa foi et ses nombreuses initiatives au profit de la jeunesse futunienne. Le Territoire négligeant un peu l'île de Futuna, donnant trop d'importance à Wallis, il avait souvent des déceptions, mais sa proximité avec le Seigneur l'aidait

chaque fois à rebondir. Mon ami Isaac est malheureusement décédé en 2013, pendant son transfert médical en Nouvelle-Calédonie, suite à une crise cardiaque.

Un autre malade à qui j'ai rendu souvent visite, c'était **Kusitino** (Justin) **Sako**. Sa petite "fale" proche de la côte, n'était accessible qu'à travers un sentier à peine tracé, signe de son isolement, le long duquel j'ai trouvé, pour la première fois à Futuna, beaucoup de fleurs appelées "*oiseau du paradis*" à l'état sauvage.

Kusitino a longtemps travaillé dans les mines de nickel, à ciel ouvert, dans le nord de la Nouvelle-Calédonie, et ses poumons sont atteints d'un cancer qui le conduit lentement, mais sûrement vers sa mort. L'homme était très heureux, et chaque fois que je lui apportais l'eucharistie, sa fille cadette, **Makalina**, organisait un petit goûter avec une tasse de café et quelques fruits.



# L'HISTOIRE DU CHRISTIANISME À FUTUNA

**St. Pierre Chanel** Canonisé le 12 Juin 1954

Une scène prise sur le vif, à Toloke, 23 décembre, 18 h 30, après la Messe du soir. (voir photo ci-dessous) Un groupe de femmes est assis sur le parvis de la petite église, face à l'Océan. Elles regardent le coucher du soleil. Moi : *Est-ce que vous vous rendez compte que vous vivez ici dans un paradis sur terre ?* Les femmes : *Bien sûr, c'est grâce à Petelo Sanele (Pierre Chanel) !* Moi : *Et le bon Dieu n'y est pour rien ?* Les femmes : *Bien sûr que si ! Mais c'est Lui qui nous a envoyé Petelo Sanele.*



On imagine mal chez nous, la place importante que Saint-Pierre CHANEL occupe dans les cœurs des Futuniens. Les hommes qui portent son nom sont légion. Les femmes ajoutent souvent « *Sanele* » à leur premier nom. La petite fille qui me disait toujours « *Malo le ma'uli - Bonjour, Mateo !* » s'appelait Malia Sanele. Une jeune fille futunienne à l'internat du Lycée de Sofala (Wallis) s'appelait tout simplement « *Apelili* » (avril), parce qu'elle était née le 28 avril, date du martyre de **Pierre Chanel**. L'appeler « *28 avril* » (« *kaulua tupu valu o aso o Apelili* ») aurait été un peu long.

Voici en très bref son histoire. Pierre Chanel est né en



1803 à Potière en Bresse. Devenu Père Mariste, il part avec un groupe de confrères par le Cap Horn et Tahiti à la recherche d'une terre de Mission en Océanie Centrale. Il arrive, après de nombreux mois de navigation, devant Futuna le 7 novembre 1837 en compagnie d'un frère, et s'installe avec lui à Poï dans le Royaume d' Alo avec l'accord du roi **Niuliki** (*petit cocotier*).

Pierre Chanel<sup>10</sup> est un homme très bon qui gagne très vite la confiance des Futuniens. Le Père commence timidement son apostolat, en baptisant quelques bébés ou petits enfants de parents sympathisants qui le lui demandent, mais bientôt il y a déjà de nombreux catéchumènes.

## La persécution

(renseignements tirés des archives du diocèse)

Le roi supporte de plus en plus mal le fait que sa position de demi-dieu, et son influence sur ses sujets sont mises à mal par la nouvelle religion. Traditionnellement les Futuniens sont polythéistes et le roi est considéré comme une émanation des Dieux, donc une sorte de demi-dieu lui-même. Lorsque son propre fils, **Meïtala**, se convertit, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

Muni d'un casse-tête, une arme de guerre redoutable, caché derrière son dos, **Musumus**, un serviteur du Roi, vient saluer le Père comme d'habitude, et, sortant son arme, lui enfonce le crâne. Le Père arrive encore à dire ces quelques mots : *Fu'ai, e malie fu'ai loku mate !* », (*c'est très bien que je meure !*), mais déjà un compère de Musumus l'achève avec un couteau. (28 avril 1841). Meïtala, blessé, arrive à s'échapper et à gagner l'île de **Wallis**.

Entretemps le roi continue d'entretenir un climat de terreur. De cette époque on a retenu l'exemple d'une petite fille, catéchumène de 11 ans, **Matalupe** (*yeux de colombe*). Elle aurait dit : « *Moi aussi, je veux mourir pour l'amour du Bon Dieu et rejoindre le bon Père* ». Elle cachait médailles et chapelet dans la forêt et y récitait toutes les prières qu'elle

<sup>10</sup> Une note trouvée, parmi beaucoup d'autres, dans les Archives du Diocèse, raconte que le Père avait emporté sur le bateau plusieurs pieds de vigne, et les a plantés sur un coteau près de Poï. Les ceps ont dégénéré progressivement, mais ont donné encore un peu de vin (très médiocre) jusqu'aux années 1950.

connaissait. Les catéchumènes s'encourageaient entre eux :  
 « *D'autres prêtres viendront !* »



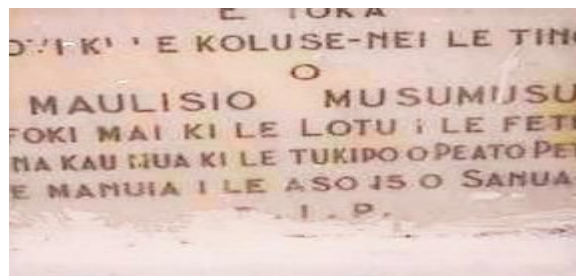
Une petite comme Matalupe

Peinture exposée à Poî

Chose étonnante : Soudainement, le roi Niuliki et Musumusu, tous deux en excellente santé, commencent à fondre à vue d'œil, et meurent d'un mal totalement inconnu. Ils sont devenus squelettiques et pourrissent au fur et à mesure.

Mais contrairement au roi, Musumusu, lui, se convertit, mourant dans les mêmes conditions atroces que le roi, mais sans jamais se plaindre.

Après avoir reçu le baptême et la Première Communion, il dit :  
 « *C'est le plus beau jour de ma vie. Je veux mourir pour Dieu ; je veux aller dans ma véritable patrie.* »



Peu après, -les dates précises me manquent-, Meïtala et **Sam Keletoana**, le meilleur ami du Père Chanel, reviennent à Futuna à bord de la goélette française *Santa Maria* avec d'autres catéchumènes. Le Père avait dit, avant son martyre :  
 « *J'espère que le bon Sam reviendra à Futuna comme un*

ange de paix. »

Bien qu'encore catéchumène, Sam Keletoana, parcourt l'île comme catéchiste et prédicateur. Entretemps de nouveaux missionnaires viennent d'arriver et un mouvement de conversion se déclenche.

### **Des signes et des guérisons - La conversion de toute l'île**

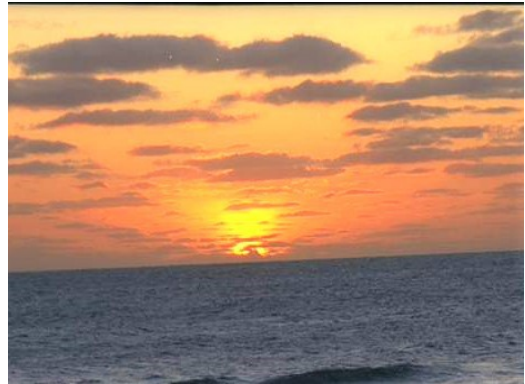
Après son Baptême Meïtala est choisi comme successeur de son père. Il reste très simple. Un jour qu'il était parti avec ses hommes dans **l'île d'Alofi**, petite île-sœur inhabitée et très boisée, pour y couper des arbres pour la construction d'une église, une branche lui cause une blessure interne qui entraînera sa mort. Il a ces mots courageux : « *C'est la volonté du Ciel que je meure ; je le trouve bon et suis content. Le travail que nous avons fait pour l'église est cause de ma mort. Dieu m'en tiendra compte !* » Il meurt à 36 ans à Wallis où on l'a transporté.

De nombreux signes et des conversions étonnantes se sont produits au 19e siècle à Futuna et 2 guérisons inexplicables se produisent en France, celles de **François Vion-Dury**, pompier à Nantua, devenu aveugle en 1882 en combattant un incendie et guéri suite à une neuvaine au P.Chanel en 1890 ; celle aussi de Melle **Marie-Rosalie Monnier** de Cuet, qui sur invocation du P. Chanel est guérie instantanément d'une tuberculose, compliquée d'une gastrite ulcéreuse en 1906.





En consultant les archives à l'Évêché, j'ai lu le fait suivant qui s'est produit peu après la mort de Meïtala. Une nuit son jeune frère, **Sevelo** (Xavier), est assis, adossé à un des piliers de sa case face à la mer et près des pirogues. Il récite le chapelet pour son frère défunt. Tout à coup il voit une lueur inhabituelle au-dessus de l'océan. Elle approche rapidement et elle grandit.



Au milieu Sevelo distingue son grand frère Meïtala. Tout en baissant les yeux à cause de la clarté aveuglante il se dit en lui-même : *Oh qu'il est beau !*

Et la conversation s'engage : **Sevelo** : *Tu es revenu d'Uvea (Wallis) ?* **Meïtala** : *Tu le vois ! J'ai de l'affection pour toi !* **Sevelo** : *Et toi, Meïtala, tu m'as fait de la peine. Car tu es parti de ce monde sans que nous nous soyons revus.* **Meïtala** : *Comme tu parles ! La volonté de Dieu s'est accomplie en moi. Dieu m'a appelé à Lui. Cesse de réciter le rosaire pour moi car je demeure avec Dieu ... Écoutez ce que vous disent les missionnaires ; tenez beaucoup à la religion !*

Un rêve ? Non Sevelo était bien éveillé. D'autres ont vu, à la même heure, cette même lumière qui semblait éclairer toute l'île, comme en plein jour. Un habitant de Poï resté éveillé, à cause d'une plaie à la jambe, en fut témoin. Il remarquait que cette lumière ne projetait pas d'ombre sous les arbres comme le soleil. Un pêcheur d'Alofi voyait la lumière avec la silhouette d'un corps humain au milieu. Deux habitants d'un village voisin (Vele ?) étaient si impressionnés qu'ils n'arrivaient plus à sortir un mot. C'est à peine qu'ils osaient respirer.

Quand le meurtre du Père Chanel s'ébruite, Futuna est raillée et maudite partout dans le Pacifique, comme île d'assassins où il n'y aura jamais de paix ni de vocations religieuses. Les Futuniens sont sous le choc. Quelques années passent. Toute l'île se convertit, partout des églises et des écoles sortent de terre.

En 1845, une laïque lyonnaise, **Marie-Françoise Perro-ton**

vient à Futuna et se fixe dans la **Mission de Kolopelu**. Elle prend une part très active à l'évangélisation en s'occupant de l'éducation chrétienne des jeunes filles jusqu'en 1858. En cette année-là, 3 Sœurs Tertiaires viennent la rejoindre pour l'aider. Elle devient alors **Sœur Marie du Mont Carmel** et fonde le Tiers-Ordre Régulier de la Société de Marie, devenue plus tard les **SMSM** (*sœurs Missionnaires de la Société de Marie*), branche féminine des Maristes. Elle mène une vie exemplaire jusqu'à son décès en août 1873.

Quelques années avant sa mort, ne pouvant plus monter à l'étage pour aller prier à la chapelle, bloquée par des douleurs rhumatismales, elle a été guérie à l'instant en invoquant le Saint Martyr. J'ai visité sa tombe et y ai lu les dates de sa naissance et de sa mort.



### **L'attachement des Futuniens à leur foi**

*Deux histoires illustrent la foi profonde des Futuniens. J'ai lu la première dans les archives du Diocèse. La deuxième m'a été racontée par Mgr Lolesio Fua'hea lui-même.*

Certains navigateurs abordant l'île, voulaient se livrer, comme ailleurs, au libertinage qui accompagnait généralement leurs escales, avec les femmes et les jeunes-filles de Futuna. Bien évidemment en vain ! Un capitaine de

navire, dépité, semble avoir dit, devant le refus catégorique de la population : « *Volontiers je leur donnerais de la farine pour les Missionnaires, si elle pouvait les empoisonner !* » L'utilisation du mot « *farine* » et le rapprochement avec « *missionnaire* » sont ici étonnants.

Ces mots semblent avoir été prononcés dans un contexte inhabituel. Que vient faire ici cette farine ? On le comprendra peut-être par cette deuxième histoire qui date de la Seconde Guerre mondiale.

Souvenirs d'un sous-marinier américain (1944)

*« Nos troupes avaient établi une base militaire dans l'île de Wallis. Futuna était restée inoccupée. Un jour notre sous-marin en mission de reconnaissance fait surface dans la baie de Leava (Futuna). Descendu à terre avec deux de mes camarades, je découvre un spectacle très étonnant. Des hommes pratiquement nus et squelettiques et des femmes habillées tant bien que mal de vieux chiffons disparates. Les habitants de l'île nous expliquent la situation : aucun ravitaillement vestimentaire ou autre n'ayant eu lieu depuis plusieurs années, à cause de la guerre du Pacifique, les hommes avaient donné tout ce qui leur restait d'habillement aux femmes. Nous voyons ces pauvres gens vivant manifestement dans des conditions déplorables, mais nous ne sommes pas au bout de notre surprise. Bien disposés à aider ces malheureux, autant que nous le pouvons, nous leur proposons généreusement notre aide. Mais les Futuniens ne demandent qu'une chose, **de la farine.***

*Nous : Rien que de la farine ? Et pourquoi ?*

*Les Futuniens : Nous n'avons plus de farine pour faire des hosties ».*



## QUELQUES RECHERCHES PERSONNELLES DANS LES ARCHIVES DES SMSM



Timbre-poste de Wallis-et-Futuna (50 F = 0,42 cts)

Après avoir lu un appel publié dans les annales de la propagation de la Foi par certains chrétiens de l'île de Wallis demandant des enseignantes, Marie-Françoise Perroton (1796-1873) quitte Lyon en 1845 et arrive l'année suivante sur l'île de Wallis où elle travaille seule pendant douze ans. Entre-temps, grâce au Père Julien Favre, supérieur général de la Société de Marie (Maristes), trois candidates à la vie religieuse missionnaire sont recrutées et arrivent en 1858 à Kolopelu (Futuna) avec leur Fondatrice.

Elles prennent le nom de sœurs de charité du Tiers Ordre de Marie puis sœurs du Tiers Ordre régulier de Marie et un

noviciat est ouvert à Saint-Brieuc en 1881, transféré plus tard à Sainte-Foy-les-Lyon. En 1926 la société passe sous le contrôle de la Congrégation pour la Propagation de la Foi. Le 30 décembre 1931, l'institut est approuvé comme congrégation de droit pontifical avec le nom actuel, **Société Missionnaire des Sœurs de Marie (SMSM)**.

## **RÉSULTATS D'UNE AUTRE RECHERCHE DANS LES ARCHIVES DES PÈRES MARISTES**

J'ai essayé d'avoir quelques renseignements sur les années 1841-1845, juste après la conversion de l'île de Futuna. Voici en résumé, ce que j'ai trouvé dans la correspondance des Père Maristes de cette époque :

Monseigneur Guillaume Douarre, descendu à terre en Balade (ancien nom de la Nouvelle-Calédonie) avec le père Rougeyron et les frères Jean et Michel, s'est rendu compte que les quelques catholiques de la petite Mission de Yaté (une douzaine de convertis) vivaient dans la peur à cause d'un chef coutumier qui ne voulait pas d'eux, même après l'arrivée des pères Roudaire, Rougeyron et Chatelus et les frères Alphonse & Bertrand. D'un commun accord, ils sont donc tous partis vers la lointaine Futuna convertie au christianisme, certains d'être bien accueillis par les habitants. Arrivés à Futuna, un jour de dimanche, ils ont été en effet accueillis chaleureusement par leurs frères en Jésus-Christ. D'autres Kanaks, environ 200, suivirent.

Le père Rougeyron écrit dans l'une de ses lettres : « J'ai avec moi sur le navire, Louis [jeune catéchiste] et le frère de Michel. Par leur moyen tous les gens de Balade voudront aller à Futuna pour revenir plus tard dans leur pays comme **dons pour leurs futurs hôtes** ». (extraits de : *Lettres reçues d'Océanie par l'administration générale des pères maristes pendant le généralat de Jean-Claude Colin, lettres dans lesquelles ne figure aucune date précise*).

## MON DÉPART DE FUTUNA



En montant, fin janvier 2014, à bord du petit Cessna bimoteur, qui allait couvrir les 240 km d'Océan qui séparent Futuna d'Uvea (Wallis), j'ai un gros pincement au cœur, sentant qu'une belle aventure va vers sa fin, même si je travaillerai toujours pour Futuna et pour la traduction de sa bible sur le grand ordinateur de l'Evêché à la Mission de Lano jusqu'en fin Mars.

Une fois à l'intérieur du petit aéronef, mon attention va vers tout autre chose, je suis le seul homme à bord.

Les 6 autres passagères sont de futures mamans qui se rendent à la maternité de Wallis pour des accouchements à risque. Dans ma tête le petit calcul est vite fait : j'ai 7 colliers de fleurs autour de mon cou d'homme, et ces courageuses mamans méritantes n'en ont aucun ...

Dès que notre avion avait atteint sa vitesse de croisière, je me suis levé de mon siège, et m'armant de mon plus beau sourire, je suis allé vers chacune d'elle et leur ai mis un de mes colliers autour de leur cou, en leur disant que j'étais



heureux de partager ma joie avec elle pour la prochaine naissance de leur bébé. À **Katalina Paqatele**, notre voisine de Sausau, je renouvelle ma promesse de venir la voir à la maternité. Toutes étaient apparemment ravies, et moi, je me suis senti plus léger en poids et de cœur.

## QUE PEUT BIEN VALOIR MON TÉMOIGNAGE ?

Une religieuse française qui était missionnaire dans cette île pendant 14 ans et que j'ai rencontrée en Nouvelle-Calédonie, me disait que Futuna garde, même pour elle, nombre de secrets. Quelle peut alors être la valeur d'un récit couvrant un séjour de seulement quelques semaines dans cette île ?

Mon expérience africaine, de durée comparable à celle de la religieuse française à Futuna, m'incite d'ailleurs à penser comme elle. Il n'est pas possible de connaître parfaitement un peuple et une culture au bout de quelques semaines voire plusieurs années. C'est pourquoi je considère mon témoignage, non pas comme une vérité intangible mais comme le point de départ d'une réflexion qui mériterait d'être continuée.